

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### VISITES DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

#### Aux usines de guerre

Le Président de la République, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, a quitté Paris vendredi pour aller visiter, à Lyon, à Saint-Etienne et dans plusieurs autres communes de la région, Oullins, Firminy, le Chambon, etc., les usines qui travaillent pour la défense nationale.

Il s'est successivement arrêté dans un grand nombre d'établissements où sont fabriqués des canons, des munitions, des mitrailleuses et des fusils.

Nulle part le travail n'a été interrompu pendant la visite. Le Président s'est entretenu avec les industriels, les officiers d'artillerie et les ouvriers. Il s'est fait rendre compte de la situation quotidienne des fabrications et des améliorations projetées. Il a remercié les chefs d'industrie, les ingénieurs, les ouvriers de leur concours patriotique et il a insisté partout sur la nécessité de donner à la production une activité croissante.

Le Président et le sous-secrétaire d'Etat ont également visité les ateliers de construction de Lyon, le parc d'artillerie de la place, la manufacture d'armes de Saint-Etienne, ainsi que des usines de produits chimiques, occupées à fabriquer des explosifs.

#### Aux œuvres lyonnaises

Dans l'après-midi de dimanche, le Président s'est rendu dans les écoles de mutilés, organisées par M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, qu'il a chaleureusement félicité de sa généreuse initiative. Plus de deux cents soldats, réformés, privés d'une jambe ou d'un bras, apprennent, dans ces écoles, des métiers variés : menuiserie, cordonnerie, reliure, comptabilité, etc. Ils sont logés et nourris, ils reçoivent une paye quotidienne et ont droit, en outre, au produit de leur travail. La plupart sont déjà parvenus à une dextérité remarquable.

M. Herriot a ensuite montré au Président les divers services qui fonctionnent à la mairie avec le concours de M<sup>me</sup> Herriot et d'un grand nombre de dames lyonnaises, pour les envois aux prisonniers, pour la recherche des disparus, pour les secours aux réfugiés, etc. Le Président a vivement admiré cette organisation; il a laissé 5,000 francs à M. Herriot pour ces œuvres de guerre.

Il a ensuite visité l'ambulance installée à l'Hôtel-Dieu et a remis à un certain nombre de blessés des médailles militaires et des Croix de guerre, pour lesquelles ils étaient proposés. Il a laissé 1,000 fr. pour les soldats en traitement.

Reconnu à la sortie de la mairie et de l'Hôtel-Dieu, le Président a été, de la part

de la foule accourue en quelques instants, l'objet de manifestations très émouvantes.

#### Sur le Front

Pendant que M. Albert Thomas prolongeait son séjour à Lyon, pour affaires de service, le Président est parti dimanche soir pour Belfort, où il est arrivé lundi matin. Il y était attendu par le ministre de la guerre, par le général de Maud'huy et par le général Demange.

En leur compagnie, le Président s'est rendu aux armées. Pendant le cours de son voyage, il a remis plusieurs drapeaux à de nouveaux régiments de la division marocaine.

Il a, à cette occasion, adressé aux troupes de cette division, l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats.

Le lendemain du jour où la France fut odieusement attaquée par un empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du Gouvernement de la République, quitté la belle colonie naissante que l'Allemagne nous a si âprement disputée et vous êtes venus participer à la défense de la mère patrie.

Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'épisodes sublimes notre histoire nationale, la division marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.

Dans cette gigantesque bataille de la Marne, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté du 6 au 10 septembre, au sud des marais de Saint-Gond, vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la 9<sup>e</sup> armée un concours d'une valeur capitale.

Plus tard, au mois de janvier, une de vos brigades combattait héroïquement dans la région de Nieuport; le 7<sup>e</sup> tirailleur pénétrait d'un bond dans les tranchées du polder et une de ses sections, qui avait enlevé la Grande-Dune, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme pour ne pas reculer.

Vos exploits n'ont pas été moins éclatants dans la bataille d'Arras, puisqu'à deux reprises, le 9 mai et le 16 juin, vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, puisque, malgré la formidable organisation des ouvrages blancs, malgré les feux croisés des mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemies deux brèches successives, profondes, l'une de trois kilomètres, l'autre de quinze cents mètres et atteint triomphalement les hauteurs de Givenchy.

Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité, et mes félicitations ne font aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.

Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres. La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces

enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles.

Après cette remise de drapeaux, le Président a parcouru, en Haute-Alsace, la partie du front qui s'étend au nord, à l'est et au sud-est de Dannemarie. Il est reparti pour Paris dans la soirée et y est rentré mardi matin.

### L'École et la Guerre

A l'occasion de la rentrée des classes, M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, indique aux professeurs et à la jeunesse des écoles que la guerre actuelle peut devenir le centre d'intérêt de tout l'enseignement national.

Pendant tout le cours de l'an dernier, la guerre a déjà tenu sa grande place à côté de l'enseignement. La lecture du *Bulletin des armées de la République*, les communiqués officiels de la France et des alliés, les citations à l'ordre du jour, les récits d'actions d'éclat collectives ou d'actes de courage individuels, les conférences faites à l'occasion de certaines « journées », des extraits judicieusement choisis de correspondances avec les combattants ont fourni à tous les maîtres l'occasion de fixer les esprits des élèves sur les phases quotidiennes de la guerre et d'élever leurs sentiments à la hauteur de l'héroïsme déployé par nos soldats. Et comme, à ces impressions de classe, le voisinage fréquent des blessés et des élèves dans les mêmes locaux scolaires ajoutait des impressions directes et vécues, il n'est pas exagéré d'affirmer que l'image de la guerre a été sans cesse présente à l'école.

Mieux encore : c'est à l'enseignement lui-même que la guerre a été en quelque sorte incorporée. Et je n'aurai, à ce point de vue, qu'à rappeler et résumer tous les efforts accomplis un peu partout, pour montrer comment la guerre actuelle peut devenir le centre d'intérêt de tout l'enseignement national, dont elle renouvelle à la fois et enrichit toutes les matières.

Est-il, en effet, une leçon d'histoire, de l'histoire de France surtout, qui, à la lueur des événements présents, ne prenne enfin sa véritable portée ? Transposant en l'élargissant le mot de l'historien allemand Ranke qui disait en 1870 : « Nous faisons la guerre à Louis XIV », chaque maître français, au cours de sa leçon d'histoire, peut redresser dans l'ombre des siècles toutes les figures du passé, auxquelles, nous aussi, nous faisons aujourd'hui la guerre. Car ce que l'effroyable conflit, dont notre ennemi a volontairement déchainé l'horreur, replace surtout en lumière, c'est l'unité de notre tradition nationale, la vertu invariable du rôle historique de la France, qui ne cesse pas, à travers les âges, de défendre contre la violence, l'oppression et la barbarie les droits éternels de la liberté, de la justice et de la civilisation.

Quelle vie nouvelle, d'autre part, pour la géographie, non seulement du fait que la grande crise mondiale met en plein relief ses rapports avec l'histoire, mais encore parce qu'elle



les régions étudiées y sont souvent des champs de bataille et que, dans presque tous les pays du monde, l'étude des ressources du sol, de l'industrie et du commerce est devenue l'étude des chances de la victoire du droit sur la force !

Avec les langues vivantes, ce sont les âmes mêmes des nations diverses qui flottent dans les classes, et c'est ainsi le secret qui se révèle des incompatibilités foncières entre les civilisations qui s'affrontent.

Le conflit, enfin, de ces civilisations n'est si formidable et si tragique que parce qu'il emploie les méthodes les plus perfectionnées, comme les résultats les plus merveilleux, de toutes ces sciences que les maîtres étudiaient hier encore dans leurs leçons de classe comme des instruments de progrès, et qu'ils doivent bien maintenant étudier aussi comme des facteurs de destruction et de mort.

S'il est un maître dont je me refuse à concevoir un instant l'idée, ce serait l'éducateur français pour qui la guerre n'existerait pas, qui aurait continué à vivre de ses mêmes fables et de ses mêmes cahiers, de ses mêmes leçons et de ses mêmes devoirs, et qui n'adresserait à ses élèves, en ces heures décisives, que des paroles inchangées.

Mais je sais que tous ont su adapter leur enseignement à la guerre. Qu'ils ne craignent pas, en agissant ainsi, que cette adaptation puisse être une trahison, et que, pour être dirigées vers un moment de l'histoire humaine, leurs leçons risquent d'être d'une exactitude moins générale. Au contraire ; car de même que la crise actuelle a fait apparaître dans les individus l'âme permanente de la race, de même, dans le domaine des idées, elle fait apparaître les vérités éternelles.

## L'OFFENSIVE RUSSE

La vigoureuse offensive russe en Galicie, que nous avons signalée dans notre précédent numéro, s'est encore développée ces jours derniers. Du 9 au 12 septembre, les Russes ont encore fait prisonniers plus de 12,000 soldats et 159 officiers. Les Autrichiens, après des combats opiniâtres où les auto-mitrailleuses russes ont joué un rôle important, ont été refoulés sur le Dniester. Voici, du reste, les communiqués du grand état-major russe qui se rapportent à ces brillantes actions.

10 septembre.

Sur le Serech, nos troupes ayant repoussé, le 9 septembre, une série d'attaques de l'ennemi, ont prononcé des contre-attaques dans le secteur en aval de Trembovia et dans la région de Tcharkov.

Les Autrichiens ont été contraints à une retraite précipitée.

D'après une évaluation provisoire, nous avons fait 5,000 prisonniers, dont 16 officiers.

11 septembre.

Dans la région de Tarnopol, nous nous sommes avancés, au cours de la matinée du 10, forçant la résistance opiniâtre de l'adversaire. D'après les témoignages des prisonniers, le 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de l'ennemi, qui venait d'être formé, a été entièrement détruit. Incapable de résister, l'ennemi a pris la fuite, laissant entre nos mains pour la journée du 10 septembre, 39 officiers prisonniers et 2,500 soldats ; il a également abandonné 16 mitrailleuses.

On signale un recul de l'ennemi dans la direction du Dniester. Dans la direction au sud de Tarnopol, des combats opiniâtres ont également eu lieu, au cours desquels nous avons repoussé une série d'attaques furieuses.

Sur le cours inférieur du Serech, notre avance s'est développée avec succès dans la région de Tlouste et à l'embouchure du Serech, malgré un tir intense de l'ennemi. Nous avons chassé celui-ci de Tlouste. Sur ce point, le nombre de prisonniers que nous avons fait s'élève jusqu'à présent à 13 officiers et à 800 soldats.

12 septembre.

Au nord de Tarnopol, nous avons, le 11 septembre, fait prisonniers 91 officiers et 4,200 soldats, parmi lesquels des Allemands, et nous avons pris neuf mitrailleuses et beaucoup d'autres butin.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes, malgré les renforts considérables que les Autrichiens ont reçus. L'ennemi avait employé un nuage de fumée sur un front de deux verstes.

Dans les combats au nord de Tarnopol, nos troupes ont retiré un grand avantage de leurs automobiles blindées qu'elles ont portées devant les lignes, où elles sont restées en mitraillant l'ennemi durant des heures entières.

Le matin du 12 septembre, nos troupes, dans la région au sud de Tarnopol, ont passé à l'offensive.

Sur le Serech, les Autrichiens continuent leur recul de la région de Tlouste vers le Dniester. Notre poursuite continue avec succès ; nous avons fait de nombreux prisonniers.

13 septembre.

En Galicie, dans la région de Tarnopol, nos troupes, sous un feu d'arrosage de l'artillerie ennemie, ont progressé encore quelque peu, faisant des prisonniers et enlevant des mitrailleuses. Nous avons refoulé les Allemands, qui se retirent au nord.

Sur le Serech inférieur, dans la région de Zalechchiki, l'ennemi a tenté par un passage à l'offensive d'arrêter notre avance vers l'ouest, mais, après un combat opiniâtre, il a été de nouveau battu et culbuté.

## Faits de guerre

DU 10 AU 14 SEPTEMBRE

### Belgique et Artois.

Pendant cette période, canonnade très vive en Belgique, dans les régions de Nieuport et de Steenstraete.

En Artois, canonnade violente et continue au nord et au sud d'Arras (secteurs de Neuville, Rochebaudin, sud de la Scarpe et Wailly). Dans la nuit du 11 au 12 septembre, lutte incessante à coups de bombes et de grenades dans le secteur de Neuville. La nuit suivante, plusieurs combats à la grenade près de la route Béthune-Arras et une attaque ennemie facilement repoussée au nord de la station de Souchez.

### Entre Somme et Oise.

Vive canonnade dans la région de Roye. Lutte de mines continue et opiniâtre au sud de la Somme dans les environs de Pay ; notre artillerie a bombardé les tranchées et travaux ennemis. Les 12 et 13 septembre, devant Andechy (nord-ouest de Roye) combats de patrouilles où plusieurs partis d'infanterie allemande ont été dispersés. Violent bombardement au nord de l'Oise, dans les secteurs d'Armancourt et de Beuvraignes ; le 13, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies et les ouvrages de Beuvraignes. Dans la nuit du 13 au 14, violent bombardement aux environs de Tilloloy, le Cessier et Beuvraignes.

### Entre Oise et Aisne.

Dans la nuit du 11 au 12, violent bombardement au nord de l'Aisne entre Paissy et Craonelle. Le 12, les Allemands ont dirigé sur nos positions, entre le plateau de Paissy et le Codat, un bombardement intense et prolongé par obus de tous les calibres. Notre artillerie a répondu par des tirs efficaces sur les tranchées et les batteries ennemies. Dans la nuit du 12 au 13, vive canonnade sur les plateaux de Quenivière et de Nouvron.

### Champagne et Argonne.

Actions d'artillerie intermittentes dans les régions d'Aubérive, Saint-Hilaire et Souain (nord du camp de Châlons).

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, au sud de Berry-au-Bac, dans la journée du 11 et dans la nuit du 12, plusieurs tentatives de l'ennemi contre un de nos postes avancés, près de Saigneul, ont été complètement repoussées. Le 13, et dans la nuit du 13 au 14, nous avons violemment bombardé les tranchées, batteries et cantonnements ennemis aux environs de Saigneul, du Godat et de la Neuville.

En Argonne, actions d'artillerie et lutte de bombes et de grenades.

Dans la journée du 10, l'ennemi a bombardé avec des obus de très gros calibre le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et a prononcé sur le chemin de la Harazée à Saint-Hubert une tentative d'attaque qui a été rapidement enrayée. La nuit suivante, combats à coups de bombes et de pétards, à Saint-Hubert et aux Courtes-Chausses.

### Entre Meuse et Moselle.

Lutte d'artillerie continue particulièrement violente à l'est des Eparges et au bois de Mortmare (nord de Flirey) ; — dans la nuit du 13 au 14, au bois de Mortmare, nos batteries ont fait cesser le feu des mitrailleuses ennemies et exécuté des tirs efficaces sur certains saillants de la ligne allemande.

### Lorraine et Vosges.

Sur le front de Lorraine, combats d'artillerie aux environs de Nomény, sur le front de la Loure (nord d'Arraucourt), en forêt de Parroy, aux environs de Xousse, sur le front de la Vézouse et dans les régions du Ban de Sapt et de Saint-Dié. Dans la nuit du 11 au 12, au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. La nuit suivante, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Embermènil, Leintrey et Ancerville.

Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées et parvenus jusqu'à nos réseaux de fils de fer ont été dispersés par nos feux d'infanterie.

Dans les Vosges, le 10, les Allemands ont lancé à l'Hartmannswillkerkopf une attaque très violente qui a été complètement repoussée.

Le 13, bombardement intermittent à l'est de Metzeral et du Sudelkopf.

### FRONT ITALIEN

Sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, les Autrichiens ont attaqué à plusieurs reprises. Leur artillerie a violemment canonné les positions italiennes et leur infanterie s'est approchée pendant la nuit jusqu'aux réseaux de fils de fer de nos alliés. Mais ces attaques ont été repoussées.

Dans le secteur de Tolmino, un détachement italien avait réussi à s'emparer, par une action de vive force, d'une partie des retranchements ennemis sur les hauteurs de Santa-Maria. Mais ayant été l'objet d'un feu intense d'artillerie, du lancement de bombes contenant des gaz asphyxiants et du jet de liquides enflammés, les Italiens ont dû se replier sur leurs positions antérieures.

Sur le haut Isonzo, dans le bassin de Plezzo, la lutte a été très vive. Finalement les Italiens ont obtenu des résultats très appréciables.

Dans la zone de Plava, les Autrichiens ont tenté un coup de main contre les tranchées de nos alliés, au sud du tunnel de Zagora. Cette attaque a complètement échoué.

### AUX DARDANÉLLES

La dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert à différentes reprises un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à signaler en dehors de l'efficacité de nos mortiers de tranchées, qui ont bouleversé deux petits forts et causé des pertes sensibles à l'ennemi.

### SUR MER

Le sous-marin français *Papin*, qui fait partie de l'escadille des sous-marins français adjointe aux forces navales italiennes de l'Adriatique, a rencontré, le 9 septembre, près du cap Planka, un groupe de torpilleurs autrichiens. Il a réussi à torpiller l'un d'eux et lui a fait subir de graves avaries.

Un sous-marin allemand, ayant pénétré dans la Méditerranée, a torpillé et coulé, jeudi, un cargo-boat français, l'*Aude*, au large d'Oran, et, quelques heures après, le petit vapeur *Ville-de-Mostaganem*, de la Compagnie transatlantique. Les équipages ont été sauvés.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**A l'Académie des sciences morales.** — M. Carton de Wiart, ministre de la justice de Belgique, récemment élu correspondant de la section de législation de l'Académie des sciences morales et politiques, assistait samedi à la séance de cette savante compagnie.

M. Joly, qui présidait, lui souhaita la bienvenue, et M. Carton de Wiart répondit en rapportant l'honneur de son élection à la Belgique, « qui représente plus spécialement, dans les heures tragiques que nous vivons, le respect de la foi jurée et le droit des faibles ».

Le président de la compagnie, M. Alexandre Ribot, ministre des finances, arrivé au milieu de la séance, a tenu à s'associer aux souhaits de bienvenue adressés à M. Carton de Wiart et il a le pré de présenter ses respectueux hommages à M<sup>me</sup> Carton de Wiart, « qui a montré tant de présence d'esprit, de fierté et de vaillance ».

A la fin de cette séance, M. Arthur Chuquet a donné lecture d'une étude sur le mot fameux que Goethe aurait prononcé le 30 septembre 1792, au soir de Valmy : « Ici et d'aujourd'hui commence une nouvelle époque de l'histoire du monde, et vous pouvez dire : J'y étais. » Il prouve que cette phrase date, non de 1792, mais de 1820.

Goethe n'a pas été le prophète que l'on croyait.

**Kipling devant le 75.** — Le grand écrivain anglais M. Rudyard Kipling continue le récit de sa visite au front français. Voici ce qu'il dit de sa rencontre avec notre 75 :

« Autant qu'on en puisse juger, le 75 n'a pas de petit nom d'amitié. La baïonnette, c'est Rosalie, la vierge de Bayonne, comme chacun sait ; mais la pièce de 75, cette gardienne intrépide de la tranchée, cette petite sœur fidèle de la Ligne, semble ne devoir connaître que la sobre appellation de « soixante-quinze ». Même ceux qui l'aiment le plus ardemment ne disent pas qu'elle est belle. Ses mérites s'imposent ; ils sont français : la logique, la droiture, la simplicité avec le don suprême de se trouver toujours à la hauteur de l'occasion, quelque effort qu'on puisse lui demander. On examine, on étudie les agencements de cette pièce si simple, et il semble que n'importe qui aurait pu l'inventer.

« ... Les servants se tenaient un peu à l'écart avec le dédain ennuyé du professionnel pour l'intrus qui vient se mêler de ses mystères.

« Alors le « soixante-quinze » parla. Sa voix est d'un diapason plus haut que le nôtre, à ce qu'il me sembla. Son recul fut aussi vif et aussi gracieux que le haussement d'épaules d'une Française ; le caisson vide bondit et résonna sur l'afût ; les cimes de deux ou trois pièces situées à quarante mètres de là, se firent un signe d'intelligence, quoiqu'il n'y eût aucun vent. »

**La culture mécanique.** M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a présidé, la semaine passée, à Grigny, de très intéressantes expériences de culture mécanique.

Depuis longtemps nous avons entendu parler des procédés mécaniques agricoles employés en Amérique. Là-bas, les conditions sont très différentes de celles qui préoccupent nos cultivateurs. Il s'agit toujours d'exploitations vastes, de champs immenses dans lesquels il est aisé de faire évoluer de formidables machines. Chez nous, les grandes exploitations agricoles sont l'exception et le morcellement des champs impose, lorsqu'on veut faire de la culture mécanique, l'emploi de tracteurs légers se déplaçant facilement d'une « pièce » à une autre.

Ces tracteurs sont, à présent, construits ; ils sont trapus, résistants et assez souples pour se prêter aux différents travaux qu'on exige d'eux.

Le ministre, qui les a vus fonctionner, s'est déclaré très satisfait des résultats obtenus : les machines à moteur à explosion ont, devant lui, fauché, déchaumé, hersé et labouré deux fois plus vite qu'on le pourrait faire les meilleurs attelages de chevaux.

**Comparaison.** — Pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, qui, commencées en 1792, ont fini, après un bref intervalle, en 1815, 10,871 navires marchands anglais furent capturés ou coulés par l'ennemi. Même après

la décisive bataille de Trafalgar, quand les Anglais eurent le commandement indisputé de la mer, autant qu'on peut l'obtenir tactiquement et stratégiquement, la marine marchande britannique perdit en moyenne plus de 500 navires par an. En 1806, c'est-à-dire l'année qui suivit Trafalgar, 519 navires furent coulés ou capturés ; en 1807, 559 navires ; en 1808, 469 ; en 1809, 571 et en 1810, 619.

Les pertes totales des Anglais en haute mer dans les premiers six mois de la présente guerre, — y compris tous les navires autres que les bateaux chargés de la tâche de relever les mines, — n'ont été que de 63 navires.

Ces chiffres sont extraits d'un récent discours du premier lord de l'Amirauté.

**Par départements.** — L'importance des versements d'or à la Banque de France permet à présent d'établir quelques statistiques. Voici un extrait de la liste qui donne le classement actuel par départements :

Seine, 172,132,000 fr. (dont Paris, 153 millions) ; Gironde, 25,553,000 fr. ; Seine-Inférieure, 19 millions 017,000 fr. ; Finistère, 15,307,000 fr. ; Rhône, 13,260,000 fr. ; Loire-Inférieure, 14,950,000 fr. ; Ille-et-Vilaine, 14,390,000 fr. ; Côtes-du-Nord, 13,433,000 fr. ; Pas-de-Calais, 13,005,000 fr. ; Meurthe-et-Moselle, 12,542,000 fr.

**Ils vont trop loin !** — Un confrère suisse a eu la patience de calculer, d'après les bulletins officiels allemands et autrichiens, le nombre de prisonniers russes annoncés par Berlin-Vienne, depuis le mois de mai. Voici le résultat de l'opération :

Soldats, 2,558,000 ; officiers, 13,750 ; ensemble, 2,571,750.

Ces chiffres ne comprennent pas les soldats russes faits prisonniers pendant les neuf premiers mois de la guerre, d'août 1914 à fin avril 1915. A cette date, les Austro-Allemands annonçaient déjà un chiffre de 1,395,000 prisonniers. Total à ce jour : 2,571,750 et 1,395,000, soit 3,966,750 prisonniers.

Quant aux blessés, quant aux évacués pour cause de maladie, le *Berliner Tageblatt* les a évalués à 2,200,000. D'où il résulte que, il y a déjà eu, jusqu'à ce jour, 6,186,750 Russes hors de combat, tués ou blessés.

Or, à la Douma, le général Polivanof a parlé officiellement d'un total de 5,000,000 soldats russes mobilisés depuis la guerre. Les Austro-Allemands ont donc réalisé ce miracle de tuer, de blesser ou de faire prisonniers 1,100,000 Russes de plus que le tsar n'en a encore eu sous les armes !

**Les crimes allemands.** — Le ministère des affaires étrangères va publier incessamment un important ouvrage intitulé : *Les violations des lois de la guerre par l'Allemagne*.

Cet ouvrage est un recueil de documents, une centaine environ, inédits pour la plupart et présentant une autorité que nulle contestation ne saurait ébranler. Les faits attestés par ce document sont des crimes collectifs, dont les uns tolérés et les autres accomplis par ordre ne peuvent, vu leur amplitude et leur fréquence, s'expliquer que par la volonté réfléchie et systématique du haut commandement.

Plus de 70 documents photographiques apportent la preuve des faits articulés. Cet ouvrage, acte d'accusation aujourd'hui, sera le réquisitoire de demain.

**Le coût de la guerre.** — Tant que la guerre dure, on doit se contenter d'approximations très larges et de chiffres hypothétiques. La guerre est, en effet, la plus vaste et la plus complexe de toutes les entreprises humaines. Son bilan ne peut être dressé qu'avec des précautions infinies. La prodigieuse diversité des dépenses et des pertes qu'elle entraîne en est la cause.

C'est ainsi que le calcul des dépenses imposées aux États-Unis par la guerre de sécession qui dura quatre ans, de 1861 à 1865, n'a pu être achevé qu'en 1880 par le secrétaire du Trésor, M. Sherman, et que le compte définitif des dépenses imposées à la France par la guerre de 1870-1871 nous a été donné, en cette même année 1880, dans le dernier volume du *Recueil des traités, conventions, lois, décrets et autres actes relatifs à la paix avec l'Allemagne*, publié par notre ministère des affaires étrangères.

## VARIÉTÉS

## COMMUNIQUÉS D'AUTREFOIS

Depuis la branche d'olivier apportée par la colombe de l'arche et qui fut le premier en date de tous les communiqués, comment parvenaient aux peuples intéressés la connaissance des grands événements lointains d'où leur existence dépendait ?

Dans un passage de ses *Commentaires* César rapporte que la nouvelle d'une de ses victoires parcourut 60,000 pas en six heures de temps ! Probablement faisait-il usage d'un procédé emprunté aux Gaulois, qui, écrit-il autre part, « toutes les fois qu'il arrive un événement remarquable, l'annoncent aux contrées voisines par des cris transmis de proche en proche, si bien que ce qui s'est passé à Orléans au lever du soleil est su en Auvergne avant le soir, bien que la distance soit de 160,000 pas ».

Cette façon de « communiquer » a laissé quelques traces dans les pays du Midi : certains sommets des environs de Grasse portent encore le nom de castel à bram (la tour où l'on bramait) ou de castel de l'audido (le poste réservé à l'audition, le poste d'écoute). Les lieux nommés Pierrefeu, assez nombreux en Provence, commémorent, au contraire, des postes de télégraphie nocturne, correspondant entre eux au moyen de feux allumés. Les Romains faisaient grand usage de ce genre de communications ; après César, qui l'employa, il devint si fréquent que des postes à signaux lumineux furent installés dans tout l'empire ; la ligne, ayant à Rome son point de départ, contourna toute la Méditerranée et remontait la vallée du Danube : au total, un parcours de 3,000 lieues.

Ce système de correspondance au moyen de feux paraît d'ailleurs aussi vieux que le monde, et Eschyle, dans sa tragédie d'*Agamemnon*, mentionne un « observateur » qui, sans se décourager, garda, pendant dix ans, les yeux fixés sur le sommet du mont Ida. Au bout de ce laps respectable, sa merveilleuse patience fut récompensée : un feu parut sur la cime de la colline ; c'était le signal convenu. Troie avait été vaincue.

Depuis que le télégraphe existe, les patiences ne sont plus soumises à de longues épreuves. La bataille de Solferino, livrée le 24 juin 1859, fut connue le 25 à Paris par un supplément du *Moniteur* ; l'assaut victorieux de Sébastopol, qui eut du 9 septembre 1855 était annoncé le 11. La nouvelle de la prise d'Alger, en juillet 1830, fut apportée en cinq jours par la frégate la *Thétis* jusqu'à Toulon et de Toulon à Saint-Cloud par le télégraphe optique, lequel, comme chacun sait, avait fait ses glorieux débuts le 15 fructidor an II, par l'annonce d'une victoire — la reprise de Condé-sur-Escaut par les troupes de la République — le premier des communiqués télégraphiques.

Mais il n'existait de lignes qu'à l'intérieur du pays, et pour porter au gouvernement les procès-verbaux de leurs exploits, nos généraux guerroyant au delà du Rhin en étaient réduits à se servir de courriers. Ainsi, à mesure que le champ des opérations s'éloigne, les délais s'allongent. La nouvelle d'Austerlitz ne parvint à Paris que neuf jours après la bataille ; on la trouve au *Moniteur* du 11 décembre, et ceci paraissait aux contemporains prodigieusement rapide.

Les *Mémoires* attribués à Constant, valet de chambre de l'empereur, content que Moustache, le courrier porteur du triomphal bulletin, chevaucha sans désemparer, jour et nuit, depuis le champ de bataille jusqu'à Saint-Cloud. Il parcourut cinquante



lieues dans sa dernière journée ; il fallut l'effort de quatre hommes pour le décoller de sa selle, et son cheval tomba mort au pied du perron où se tenait l'impératrice, accourue en peignoir au bruit des grelots.

L'anecdote peut être authentique ; mais elle est en désaccord avec le récit du *Moniteur*, lequel mentionne que c'est le colonel Lebrun, aide de camp de l'empereur, qui fut chargé d'annoncer à Saint-Cloud la victoire.

Neuf jours ! Cela paraîtrait interminable aujourd'hui ; mais nos pères n'étaient pas « gâtés ». Jusqu'à la Révolution, ils n'avaient été tenus, en temps de guerre, au courant de rien. Pendant la guerre de Sept ans, par exemple, il semble bien que le gouvernement n'eût jamais la pensée d'instruire, de façon quelconque, les Français de la marche des armées. Le communiqué officiel n'était pas inventé et on devait se contenter des gazettes, que bien peu de personnes lisaient. Dans son numéro du 19 novembre 1757, la *Gazette de France* consacre un écho très sommaire à la défaite de Rosbach, qui est du 5. La *Gazette d'Amsterdam* est mieux et un peu plus vite renseignée : le bruit de la victoire de Frédéric a mis dix jours à lui parvenir.

G. LENOTRE.

## Les Sous-Marins allemands

De sa visite récente à la flotte anglaise et à l'amiral Jellicoe, M. Joseph Reinach (Polybe du *Figaro*), a rapporté cette information précieuse et rassurante pour les Alliés :

L'amiral Jellicoe me montre une carte où sont marqués par des épingle les points où des sous-marins allemands ont été coulés, incendiés ou capturés. Il y a beaucoup d'épingles sur la carte. Il y a eu plus de sous-marins coulés que de sous-marins capturés.

La chasse au sous-marin a été méthodiquement organisée. Elle est considérée comme un très beau sport. Il a fallu inventer une tactique ou, plus exactement, plusieurs tactiques. On chasse au filet, au canon, à la bombe explosive, autrement encore.

Les sous-marins, au début, se croyaient assurés de l'impunité. Ils savent aujourd'hui, quand ils quittent le port, qu'ils ont beaucoup moins de chances d'y rentrer que d'aller dormir dans les éternelles profondeurs. S'ils vont sans aucun trouble de conscience au crime commandé, ils vont sans peur à la mort probable. Ceci, aux yeux d'un Anglais, rachète cela.

Plus de la moitié de la flotte sous-marine allemande a été détruite. Inlassablement, les Allemands mettent sur le chantier de nouveaux sous-marins, d'un plus grand rayon. Ils les construisent en trois ou quatre mois. Ils en construisent moins qu'ils n'en perdent.

## PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Trèves. — Trèves (Trier en allemand) est une ville de la Prusse rhénane, qui s'étale dans une charmante vallée, entre deux montagnes couvertes de vignobles, sur la rive droite de la Moselle. Elle a 50,000 habitants environ.

C'est une ville très ancienne. L'empereur Auguste en avait fait une colonie romaine qui, de son nom, prit celui d'*Augusta Treverorum*. Plusieurs empereurs romains y séjournèrent, et sous Maxime et Théodose, Trèves atteignit un tel degré de splendeur que le poète Ausone, qui y vécut, l'appelle quelque part la seconde métropole de l'empire. De cette époque glorieuse Trèves conserve plusieurs monuments renommés : la Porta Nigra, l'amphithéâtre, le palais de Constantin, les Bains, etc.

Plus tard, les archevêques de Trèves, princes, électeurs et archichanceliers de l'empire, devinrent les seigneurs les plus puissants de l'Allemagne, après les archevêques de Mayence. Mais Trèves subit quantité de sièges à travers les siècles et fut saccagée à maintes reprises.

En 1798, elle devint le chef-lieu du département français de la Saar. Les traités de 1815 la rendirent à la Prusse.

Comme ses monuments romains, sa cathédrale — l'une des plus antiques de l'Europe — et sa « Maison-Rouge », édifice de 1450, sont célèbres.

## AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

M. René Besnard, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat pour l'aviation.

Le conseil des ministres a décidé la création au ministère de la guerre d'un sous-secrétaire d'Etat à l'aviation.

Sur la proposition de M. Millerand, ministre de la guerre, le choix du conseil s'est porté sur M. René Besnard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux finances, député d'Indre-et-Loire, rapporteur du budget de la guerre.

Voici le texte du rapport adressé par M. Millerand au Président de la République, proposant la création du nouveau sous-secrétaire d'Etat :

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur le Président,

Les besoins de l'aéronautique vont sans cesse en se développant et en se transformant. Le zèle et le dévouement du personnel, à tous les degrés, de la 12<sup>e</sup> direction du ministère de la guerre ont permis d'améliorer dans des proportions remarquables la situation initiale.

Les nécessités de la guerre révèlent, cependant, chaque jour, l'utilité de modifier les programmes antérieurs et de créer pour des besoins nouveaux des instruments appropriés.

Ces considérations ont amené le Gouvernement à penser qu'il serait souhaitable d'adopter pour ce service une forme d'organisation dont l'expérience a démontré ailleurs les avantages.

M. René Besnard, député, rapporteur du budget de la guerre, lui a paru pleinement qualifié pour en assurer la charge. Assisté, comme ses collègues, les sous-secrétaires d'Etat de l'artillerie et des munitions, du ravitaillement et de l'intendance, de conseils pris parmi les techniciens et les industriels, il sera assurément en mesure de rendre à l'aéronautique et à l'armée d'éminents services.

Si vous approuvez ces considérations, je vous serai obligé, monsieur le Président, de revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement,

Le ministre de la guerre,  
A. MILLERAND.

DÉCRET

M. René Besnard, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction de l'aéronautique militaire.

Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, placé à la tête de la 12<sup>e</sup> direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige le service de l'aéronautique militaire.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'aéronautique qui relèvent de son autorité.

Le général Hirschauer.

M. le général Hirschauer, directeur de l'aéronautique militaire, est mis, sur sa demande, à la disposition du général commandant en chef les armées du Nord et de l'Est.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## L'ANNIVERSAIRE de la Bataille de la Marne

L'anniversaire de la bataille de la Marne a été célébré dimanche par une foule de visiteurs au moins aussi grande que le dimanche précédent, et commémoré officiellement.

Dès le matin, la délégation des sénateurs de la Seine, composée de MM. Paul Strauss, Gervais, Magny et Hanson, après avoir rendu visite au maire de Meaux et député, M. Lugol, s'est transportée sur le champ de bataille de Barclay-Vareilles, où elle a déposé une palme sur le monument élevé près de la route de Barclay, puis à la Fère-Champenoise, où deux palmes ont été remises, dont l'une au nom de MM. Léon Bourgeois, Vallée et Montfeuillard, sénateurs de la Marne.

L'après-midi, les députés des députés de la Seine : MM. Denys-Cochin, Bienaimé, Bon, Bracke, Cachin, Contant, Dubois, Escudier, Galli, Levassier, Petitjean et Spronk, ainsi qu'une délégation du conseil municipal de Paris et une autre, du conseil général de la Seine, apportèrent de nombreuses palmes de vermeil et d'argent, cravatées de rubans tricolores. MM. Broussais et Trouin, députés, apportèrent également des palmes au nom des conseils généraux d'Algérie.

Les délégations furent reçues à la mairie, puis le cortège, ayant à sa tête M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, qui représentait le Gouvernement, alla inaugurer les monuments d'Etrepilly et du carrefour des Quatre-Chemins. Point de discours. M. Dalimier et les députés s'inclinèrent devant les monuments, et déposèrent des palmes sur les tertres. Ils renouvelèrent cet hommage aux cimetières de Barclay de Chabry, aux tombes éparées dans les champs ou alignées au bord des routes. Toutes ces tombes avaient été décorées de drapeaux neufs, et c'était sur tout l'horizon une frissonnante floraison tricolore.

## L'hommage de Paris aux vainqueurs.

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, vient d'adresser au général Joffre le télégramme suivant :

Général Joffre, grand quartier général.

A cette heure où Paris commémore la victoire de la Marne et tourne sa pensée vers les héros tombés dans la bataille, je tiens à vous exprimer mon admiration pour les soldats de la France qui depuis plus d'un an défendent le territoire et soutiennent l'honneur du drapeau, et je vous prie, mon général, au nom de mes collègues du conseil municipal de Paris, d'agréer notre hommage et nos vœux.

ADRIEN MITHOUPARD,  
président du conseil municipal.

Télégramme du général Joffre.

Le général Joffre a répondu en ces termes à M. Adrien Mithouard :

Le commandant en chef à M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal de Paris.

Je vous prie de remercier les membres du conseil municipal de Paris du télégramme que vous avez bien voulu m'envoyer en leur nom à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne.

La France victorieuse enveloppera dans la même admiration les soldats tombés pour repousser l'invasion, ceux qui depuis un an résistent à tous ses efforts et ceux qui libéreront définitivement notre territoire.

J. JOFFRE.

D'autre part, M. Adrien Mithouard a rendu visite au général Gallieni et au général Maunoury, qui ont si glorieusement assuré le salut de Paris.

Hommage à l'armée.

Une très nombreuse réunion de francs-maçons, organisée par le groupement des loges de la région parisienne, a été tenue au Grand-Orient de France. M. Georges Corneau, président du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France, présidait cette assemblée, à l'issue de laquelle le télégramme suivant, acclamé par toute l'assistance, a été adressé au général Joffre :

Les francs-maçons, réunis rue Cadet, 16, sous

la présidence de M. Georges Corneau, président du Grand-Orient de France, pour la commémoration de la victoire de la Marne, ont l'honneur d'adresser au généralissime, aux armées de la République et aux armées alliées l'expression de leur vive et affectueuse admiration.

Ils leur expriment, en même temps, la confiance qu'ils ont dans l'heureuse issue de la lutte à laquelle notre pays a été provoqué, lutte dont la fin doit affirmer à jamais, dans le monde, les principes de liberté, de justice et de droit sans lesquels il ne saurait exister de paix durable entre les peuples et de progrès réel dans l'humanité.

Vive la France !  
Vive la République !

## LA GUERRE AÉRIENNE

Deux avions allemands ont lancé, vendredi, quelques obus sur Compiègne, en visant particulièrement les formations hospitalières. Il n'y a eu aucun accident de personne et seulement quelques dégâts matériels peu importants. Le surlendemain dimanche, des avions ennemis ont encore lancé quelques bombes sur la même ville.

Un aviateur a été obligé d'atterrir dans nos lignes, près de Hangest-en-Santerre (Somme) ; les aviateurs sont prisonniers.

Six appareils allemands ont essayé de survoler Sainte-Menehould ; ils ont été obligés de faire demi-tour devant le feu de nos batteries.

En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé, le 13 au matin, la ville de Trèves, sur laquelle une centaine d'obus ont été lancés : la gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes.

La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes, a lancé, dans l'après-midi, cinquante-huit obus, sur la gare de Bonmarly-Baroncourt.

D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les gares de Donaueschingen, sur le Danube et de Marbach, dans une région où des mouvements de troupes étaient signalés. On a pu constater l'efficacité du tir sur les objectifs visés et sur un train en marche qui a dû s'arrêter.

Nos avions ont aussi bombardé, efficacement, avec de gros obus le hangar d'aviation allemand de la Brayelle, la gare de bifurcation de Bendorf, près de Morhange, et les cantonnements ennemis de Chatel-en-Argonne et de Lange-mark, au nord d'Ypres.

Dans la nuit du 11 au 12, des Zeppelins ont tenté un nouveau raid sur la côte orientale d'Angleterre ; ils ont jeté des bombes, mais n'ont fait ni victime ni dégât.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

Devinette.

Quel est le verbe dont les deux syllabes sont le nom d'un département ?

Charade.

Pour faire mon entier il vous faut mon premier.  
Le pain fournira mon dernier.

Fantaisie.

Trouver le nom d'un grand général allié en prenant la première lettre du nom de six grands chefs français ou alliés.

Charade.

Dans la musique est mon premier.  
C'est au milieu de mon dernier  
Qu'on entend sonner mon entier.

SOLUTIONS DU N° 131

Charade. Carré.

Son — Lit — Haie  
— Heure — Peau.  
— Souffler de repos.

Anagramme. AVION.

Chien. Niche. NENNI

## Chansons militaires.

### AU CANTONNEMENT

Air : Belleville-Ménilmontant.

Quand, aux tranchées d'puis huit jours,  
On nous dit enfin : d'mi-tour,  
V'là l'moment d'vous fair' la paire,  
A l'arrière,  
La « relève » est, sans épates,  
Faites la nuit, prudemment...  
Et l'on r'vient, traînant la patte,  
Au cantonnement ! (bis).

Sitôt que les adjudants  
Nous ont fait rompre les rangs,  
Nous tombons sur le derrière,  
A l'arrière,  
Car la petit' fêt' commence  
Par un bon somme — et comment !  
Ah ! c'qu'on piqu' de bonn's romances  
Au cantonnement ! (bis).

Dans la paille on fait son trou :  
Là, ou là, et là itou,  
Toujours on s'arrange en frères,  
A l'arrière ;  
Le chauffage ? on le remplace  
En s'tenant chaud mutuell'ment :  
Dame, y a pas d'Royal-Palace  
Au cantonnement ! (bis).

Puis l'on va, chacun son tour,  
Faire un brin de basse-cour  
A la fill' de sa fermière,  
A l'arrière ;  
C'est de l'amour platonique  
Qui nous aide à passer l'temps  
A défaut d'plat plus tonique,  
Au cantonnement ! (bis).

Parfois, après l'déjeuner,  
On voit l'pouil's transformer  
E\* petit' « couturière »  
A l'arrière ;  
Nos épous's, après la guerre,  
Seront épates sûr'ment  
De tout c'qu'on apprend à faire  
Au cantonnement ! (bis).

S'il fait soleil, nous allons  
Nous balader tout le long,  
Le long, le long d'la rivière  
A l'arrière ;  
D'aucuns y taquin'nt l'ablette  
— Sans rien prendr', naturell'ment ;  
Moi j'y savonn' ma liquette.  
Au cantonnement ! (bis).

Notr' moral est bon comm' tout  
Et s'ra kif-kif jusqu'au bout ;  
Qu'on l'dise à la France entière,  
A l'arrière.  
Ceux qu'en dout'raient n'ont, bien vite,  
Qu'à s'en venir, poliment,  
Nous faire un' petit' visite  
Au cantonnement ! (bis).

THÉODORE BOTREL.

## LA CUISINE DU TROUPIER

Le thé.

Le thé peut être mis au premier rang des boissons stimulantes et rafraîchissantes. Il désaltère bien, surtout lorsqu'on peut le boire très chaud ; son emploi est aussi recommandable en été qu'en hiver. Pour faire du bon thé, commencer par chauffer la théière en y passant de l'eau chaude ; mettre ensuite une cuillère à café de thé par verre, puis jeter dessus un peu d'eau bouillante, juste de quoi faire baigner les feuilles et les laisser se dérouler en se gonflant ; quelques instants après, ajouter la quantité d'eau bouillante voulue et servir après cinq minutes d'infusion, pas davantage.

## BLOC-NOTES

— M. Sarraut, ministre de l'instruction publique, a visité les locaux scolaires de Marseille aménagés en hôpitaux militaires. Il a également reçu et félicité 600 ouvriers annamites venus de Saigon pour travailler dans nos arsenaux.

— M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'intendance, s'est rendu à Tours et à Orléans, où il a visité les entrepôts de Saint-Pierre-des-Corps et des Murlins.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a visité mardi, à l'école dentaire à Paris, le dispensaire créé pour les blessés des maxillaires et de la face.

— L'aviateur français Paulhan vient d'être décoré par le prince royal Alexandre de Serbie pour la brillante victoire aérienne qu'il remporta sur un avion autrichien.

— La ligue antiallemande vient de décider de faire placer des plaques commémoratives destinées à perpétuer, dans toutes les villes et tous les villages dévastés par l'ennemi, le souvenir des atrocités allemandes.

— La reine d'Italie a fait installer à ses frais un superbe lazaret dans le palais du Quirinal. Les salles de bal et de réception ont été transformées en ambulances pour recevoir les blessés.

— Mme Leconte de Lisle, la veuve du grand poète, est morte à Versailles.

— Le bureau du conseil municipal de Paris a décidé de consacrer une somme de 20,000 fr. à la fondation d'un hôpital français à Milan pour les blessés italiens.

— Le congrès des Trade-Unionistes anglais a adopté, à l'unanimité moins deux voix, une résolution décidant que le parti travailliste coopérera à la campagne nationale du recrutement.

— Le statuaire Georges Dubois vient d'achever la maquette d'un imposant monument à la mémoire des sportsmen alliés morts à l'ennemi.

— En raison de l'activité des sous-marins anglais dans la mer de Marmara, le sultan a demandé à quitter le palais de Dolma-Bagché qui, situé sur la rive même du Bosphore, est trop exposé aux torpilles anglaises.

— Le monde littéraire de Christiania prépare une démonstration contre Bjørne Bjørnson (fils de l'écrivain bien connu) qui dirige à Berlin une agence de presse allemande.

— Le P. Alfani, directeur de l'observatoire de Florence, aurait découvert un nouvel instrument permettant aux aviateurs de lancer des bombes avec une certitude mathématique.

— Une activité intense règne dans le port de Vladivostok où sont importées d'énormes quantités de matériel de guerre et d'autres provisions sur des navires venant du Japon, d'Europe et d'Amérique.

— Les Etats-Unis ont accordé au gouvernement anglais l'extradition de l'espion allemand Tribitsch, ancien membre du Parlement anglais, sous le nom de Lincoln, accusé de faux et d'espionnage.

— Le consul du Chili à Monaco, M. Jules Lerryn, âgé de soixante-huit ans, a été mortellement blessé au Havre dans un accident d'automobile.

— L'installation du gouvernement allemand à Bruxelles a été célébrée mercredi par une fête intime offerte par le gouverneur von Bisping aux officiers et aux fonctionnaires.

— M. Damaye, directeur de la société des remorqueurs l'« Abeille » au Havre, a été arrêté sous l'inculpation de vol au préjudice de l'Etat.

— Un accident de chemin de fer s'est produit dans la nuit de dimanche à lundi sur la ligne des Invalides, à la hauteur du quai de Javel. Cinq personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

— M. A. Klübel, le constructeur allemand des avions « invisibles » a fait une chute mortelle près de Munster, en Westphalie.

— Un groupe important de journalistes russes a commencé mardi la visite des usines de guerre qui travaillent pour nos alliés dans la région parisienne.



## LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE (1)

### Crimes contre les prisonniers.

Le 26 septembre, dans la Marne, le soldat Blondel, du 207<sup>e</sup>, après avoir été fait prisonnier et désarmé, a reçu d'un Allemand un coup de fusil qui lui a traversé la poitrine.

Le même jour, le réserviste Lafleur, du 21<sup>e</sup> colonial, fut surpris par un détachement qui conduisait un lieutenant du 69<sup>e</sup> régiment bavarois d'infanterie. Cet officier lui ordonna de se mettre au garde à vous, lui brisa son fusil contre un arbre, puis, sortant son revolver de l'étui, en tira au soldat désarmé un coup à bout portant en plein visage. Lafleur tomba dans un fossé au bord de la route et fut alors dévalisé. Au bout de deux heures, les ennemis s'étant retirés, chassés par les obus français, le blessé put se rapprocher de nos lignes. On le transporta dans la maison de son colonel où on lui fit un premier pansement.

Le 26 septembre également, près de Vienne-la-Ville (Marne), le caporal Duvauchole, du 38<sup>e</sup>, et sa section ont tué trois Allemands dans un groupe qu'ils ont dispersé. S'étant alors avancés, ils ont trouvé parmi les cadavres un fantassin français qui portait à la poitrine et au ventre cinq plaies faites par des baïonnettes et à une jambe une blessure provenant d'un coup de feu. Ce malheureux respirait encore. Fait prisonnier pendant la nuit, à la ferme de Melcourt, il avait été emmené par les Allemands et placé en avant. Une balle française l'avait atteint à la jambe et, au moment de s'enfuir, les ennemis l'avaient frappé de leurs baïonnettes.

Vers la fin de septembre, M. Verney, capitaine au 2<sup>e</sup> régiment de génie, a vu, à cinq ou six kilomètres du village de Petites-Pertuis (Marne), dix-huit prisonniers qui avaient été fusillés par les Allemands après avoir été ligotés à l'aide de courroies de musette.

Dans la nuit du 25 au 26 octobre, une troupe ennemie, dissimulée dans les fossés d'une route près de Dixmude, captura quelques fusiliers marins et les entraîna à travers champs pour les conduire jusqu'à ses tranchées; mais elle se trompa de direction et tomba dans les lignes françaises. Se voyant en danger d'être pris, les Allemands tirèrent alors sur leur prisonniers et en tuèrent plusieurs à coups de fusil et à coups de baïonnette. Le capitaine de frigate Jeannot trouva la mort dans ce massacre.

### Contre le personnel médical.

Nos ennemis affectent d'ignorer d'une façon absolue les immunités qui sont garanties par la convention de Genève au personnel médical des armées. Ils font prisonniers nos médecins, tirent sur eux fréquemment, ouvrent à chaque instant le feu sur les brancardiers ou les infirmiers et bombardent les ambulances ainsi que les voitures sanitaires.

Le 22 août, après la bataille de Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle), le médecin auxiliaire Mozer, interne des hôpitaux de Paris, qui avait passé une partie de la journée à soigner des blessés, essaya dans la soirée le feu d'une patrouille ennemie. Il s'abrita alors derrière une voiture et tenta de s'expliquer en allemand. Une voix lui répondit en français: « Levez-vous et venez ». Ayant obéi, il se trouva en présence d'un sous-officier qui, après l'avoir fouillé, le conduisit auprès d'un capitaine. Ce dernier lui enleva son revolver et lui ordonna de le précéder pour entrer dans une maison. En arrivant près de la porte, comme le capitaine disait au médecin de tourner la tête, celui-ci sentit que l'officier lui plaçait sur la tempe gauche le canon du revolver. Pensant qu'on voulait simplement l'effrayer et ayant entendu d'ailleurs jouer plusieurs fois le barillet de l'arme qui était au cran de sûreté, il fit bonne contenance; mais il finit par se retourner pour demander si ce qu'il croyait être une mauvaise plaisanterie n'était pas prendre fin. Aussitôt un coup partit. Atteint derrière l'oreille gauche par une balle qui sortit au-dessous de l'œil droit, M. Mozer tomba sur le sol, souffrant atrocement et crachant le sang.

Ayant pu néanmoins regarder de côté, tandis qu'il était étendu, il vit que son agresseur continuait à le viser, et il l'entendit en même

temps dire: « Ne bougez pas ». Mais à cet instant, un autre officier allemand s'interposant interpella violemment le meurtrier et releva le blessé, en s'écriant: « C'est une honte et une infamie qu'on vient d'accomplir! ». M. Mozer a heureusement survécu à sa grave blessure et c'est lui-même qui nous a fait le récit de l'attentat dont il a été victime.

Le 22 du même mois, l'aide-major de 1<sup>re</sup> classe Schneider avait reçu l'ordre de rester à Raon-sur-Plaine pour y soigner une trentaine de blessés avec le docteur X... Vers midi, l'ennemi étant venu occuper le village installa autour du bâtiment dans lequel avait été organisée l'ambulance une batterie qui, pendant deux heures, tira sans discontinuer sur notre artillerie située à quatre kilomètres. Celle-ci, qui voyait le grand pavillon de la Croix-Rouge flotter au-dessus de la maison, ne répondit pas. Comme le docteur Schneider protestait auprès des Allemands, on l'engagea à aller demander aux troupes françaises de s'éloigner.

Le lendemain, une ambulance allemande arrive à Raon. Le professeur Vulpis, de l'université d'Heidelberg, qui la commandait, prévint immédiatement les médecins français qu'ils allaient être avec leurs blessés dirigés vers l'Allemagne. M. Schneider leur fit remarquer que presque tous ces derniers, atteints de plaies abdominales, n'étaient pas en état de supporter un voyage long et pénible, mais il ne fut pas écouté. Le médecin allemand s'absenta ensuite pendant un certain temps, puis, à quatre heures, quand il revint, il déclara à ses confrères français « qu'il allait procéder à une petite formalité dont il avait l'habitude ». Il s'agissait simplement de les contraindre à lui remettre tout l'argent qu'ils avaient sur eux. Les blessés furent ensuite fouillés et dévalisés.

A six heures, on entassa ces derniers, ainsi que quatre infirmiers, dans des camions automobiles et on les envoya en captivité. Quant à l'aide-major Schneider et au docteur X..., ils furent conduits à Strasbourg et enfermés au Festung-Lazarett. Dans cette ville, un général, après avoir examiné le reçu que, sur leurs instances, ils avaient obtenu du professeur Vulpis, leur fit restituer l'argent dont ils avaient été dépossédés.

Au bout de douze jours, les deux médecins ont été renvoyés en France.

Le 26 août, M. Morillon, médecin-major au 25<sup>e</sup> territorial, se portait avec quatre infirmiers et l'auxiliaire Fournier vers le pont de la gare de Cambrai pour secourir un capitaine et un soldat blessés. Les Allemands, qui étaient sur le toit de la gare et dans un belvédère, à 150 mètres à peine de là, et qui voyaient par conséquent les brassards des Français, laissèrent ceux-ci s'approcher jusqu'à l'entrée d'une chaussée, à quelques mètres du pont, puis ouvrirent le feu sur eux. Une balle traversa le képi du docteur.

Le 31 du même mois, l'aide-major de 1<sup>re</sup> classe Bender, ayant été désigné pour rester dans le petit village de Fossé (Ardennes), avec des blessés que les troupes françaises, qui se repliaient, étaient dans l'impossibilité d'emmener, passa la nuit à soigner environ deux cents hommes. Le lendemain matin, en attendant l'arrivée imminente de l'ennemi, il prit la précaution de faire rassembler toutes les armes et vider les cartouchières, pour ne donner prétexte à aucune agression. Vers neuf heures et demie, bien qu'il eût fait couvrir plusieurs maisons de pavillons de la Croix-Rouge, une batterie allemande ouvrit le feu sur l'ambulance à 150 mètres et tira pendant à peu près une heure. Plusieurs bâtiments s'effondrèrent; mais quatre hommes seulement furent atteints. Bientôt arriva une patrouille de uhlans. Le docteur Bender s'avança vers l'officier qui la commandait et le pria de lui procurer des secours, en lui faisant connaître qu'il avait la charge de deux cents blessés. L'Allemand lui répondit: « Je m'en fous » et ajouta que, si le médecin français voulait prévenir les troupes qui étaient à proximité, il n'avait qu'à aller les trouver lui-même. C'est ce que M. Bender tenta de faire. A la sortie du village, il vit des tirailleurs, une compagnie formée en colonne par quatre, à 150 mètres de lui, et un groupe d'officiers qui lui parurent être de grades élevés. Comme il mon-

trait son brassard et son fanion, on lui fit signe d'approcher et de lever les bras. Il obéit; mais, quand il ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres de l'ennemi, il entendit des coups de feu et tomba atteint d'une balle à la jambe droite. Aussitôt les Allemands se précipitèrent sur lui, le relevèrent en le traitant d'assassin, en lui mettant des revolvers sur la gorge et en lui déclarant qu'il allait être fusillé, parce qu'il avait tiré. Malgré ses dénégations, il fut attaché à un arbre, tandis qu'un peloton se groupait autour de lui. A ce moment survint un officier supérieur qui l'injuria grossièrement et, tous les jours sous le même prétexte, le menaça de mort à nouveau. L'aide-major protesta vivement: « Allez au village, s'écria-t-il, et si vous y trouvez un seul homme ayant une arme, fusilez-moi ». L'officier parut alors se calmer et répondit: « Si en est ainsi, vos hommes ne seront pas tués, mais vous, vous avez tiré; aussi vous serez fusillé. Je vous fais la grâce d'attendre et vous saurez avant de mourir si vos hommes doivent être épargnés. » Quelques instants après, un capitaine qui, en tirant sa montre de sa poche, avait déclaré que le prisonnier avait encore un quart d'heure à vivre, ouvrit la tunique de celui-ci, en sortit un portefeuille et s'empara d'une somme de quatre cents francs qui y était placée. Sur ces entrefaites, des coups de feu ayant retenti sur la gauche, les Allemands partirent en toute hâte et le docteur, après de longs efforts, parvint à se détacher et à rentrer à Fossé. Il a remarqué que ses agresseurs portaient à leurs casques des coiffes retournées, et croit avoir distingué à travers ces coiffes le chiffre 67. En tout cas, le régiment auquel il a eu affaire dans les circonstances que nous venons d'exposer appartenait à l'armée du kronprinz.

Bientôt d'autres troupes se présentèrent dans le village et, le lendemain matin, des Prussiens entassèrent un grand nombre de nos blessés sur des voitures pour les transporter à Stenay (Meuse), avec le docteur Bender, à qui un officier donna sa parole d'honneur que les Français qui devaient rester à Fossé seraient soignés.

A Stenay, où on assigna comme logement au personnel de l'ambulance une caserne d'artillerie, le médecin demanda vainement un peu de secours pour installer les blessés qui étaient venus avec lui, ainsi que cent quatre-vingts autres qui lui avaient été amenés dans un état effroyable et, bien que souffrant lui-même des blessures qu'il avait reçues, il dut procéder à cette opération sans autre aide que celle de deux infirmiers qui l'avaient accompagné depuis son départ de Fossé. Pendant ce temps, les Allemands, sans lui apporter le moindre secours, fumaient leurs pipes auprès des voitures. Pendant plusieurs jours, nos soldats ne regurent de l'ennemi aucune nourriture. Ils hurlaient de faim et seraient sûrement morts d'inanition sans le dévouement admirable d'une jeune fille, M<sup>lle</sup> Huon, qui, au péril de sa vie, parvint à les ravitailler un peu. Dans les derniers jours seulement, M. Bender put obtenir quelques aliments et quelques objets de pansement. Mais le major allemand repoussa sa demande quand il supplia qu'on opérât ses grands blessés ou qu'on lui permit de les opérer lui-même. Presque tous sont décédés faute de soins. Un soldat français, pourtant, fut amputé. Bien qu'il n'eût reçu au pied qu'un blessure sans gravité, un major ennemi lui coupa la cuisse et, comme M. Bender indigné demandait des explications au sujet de cette opération que rien ne justifiait, le médecin allemand se borna à lui répondre: « Ce sera un soldat de moins contre nous dans la guerre future ».

Pendant ce temps, les blessés qu'on avait laissés à Fossé étaient abandonnés sans soins et mouraient de faim et d'infection. Prévenu de cette situation, M. Bender fit une démarche pour rappeler la parole qui lui avait été donnée; mais, quand il retourna à la caserne, il fut roué de coups de crosse. Dans les journées qui suivirent, mis deux fois au mur sous les prétextes les plus vains, il faillit être fusillé.

On le transféra ensuite à Montmédy, où on l'enferma pendant deux jours dans la citadelle, sans lui donner ni à boire ni à manger. Là, il fut encore menacé de mort, et il vit des prisonniers français employés à la construction d'un chemin de fer qui devait servir au transport des canons et des obus allemands. Enfin, conduit à Ingolstadt, il demeura interné pendant près de sept mois, traité sans égards, mal nourri, mal logé et soumis comme ses camarades à des humiliations pénibles.

(A suivre.)

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée:

Lieutenant LABEUR, 169<sup>e</sup> d'infanterie: a réussi à s'emparer d'une tranchée allemande avancée et à s'y maintenir sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Soldat EMERY, 167<sup>e</sup> d'infanterie: a par son courage et son sang-froid évité la perte d'une tranchée récemment conquise. A abattu successivement dix Allemands dont un officier, qui s'avançaient résolument sur lui.

Soldat COUACHON, 168<sup>e</sup> d'infanterie: s'est porté résolument à l'attaque d'un blockhaus ennemi. A tué la sentinelle qui en défendait l'entrée, est resté une grande partie de la nuit sous une pluie de grenades à l'entrée du boyau, refusant d'être remplacé.

Soldat GUYARD, 346<sup>e</sup> d'infanterie: s'étant aperçu que, pendant la nuit, plusieurs Allemands étaient venus occuper des trous d'obus à quelques mètres des tranchées qu'occupait sa compagnie, s'est porté seul au-devant d'eux, en a tué un et a ramené les sept autres prisonniers.

Sous-lieutenant DE BERNIS, observateur à l'escadrille V. 24: au cours des missions de bombardement dont il a été chargé, a eu fréquemment son appareil traversé par des obus sans jamais se laisser détourner du but à atteindre. Le 28 avril, notamment, alors que son pilote venait au-dessus de l'ennemi d'être grièvement blessé par un éclat d'obus, a grandement contribué par son calme et son énergie à assurer le retour de l'appareil intact dans les lignes françaises.

Caporal FOUCHER: excellent pilote plein d'allant et dont la valeur s'est affirmée au cours de nombreuses reconnaissances, où son appareil a été atteint à plusieurs reprises par les projectiles ennemis. A trouvé la mort dans un accident de vol au cours d'une mission de barrage.

Intendant militaire LAROCHE, directeur du service de l'intendance d'un corps d'armée: dirige depuis le début de la campagne le service de l'intendance d'un corps d'armée souvent renforcé, avec un dévouement absolu et une inlassable activité; est toujours parvenu par son ingéniosité constamment en éveil, à ravitailler les troupes, quelque difficiles que fussent les circonstances, s'est appliqué à améliorer le bien-être des hommes dans les tranchées et a souvent obtenu de très heureux résultats.

Capitaine LARBEX, 73<sup>e</sup> d'infanterie: pendant la défense d'une place, blessé au cours d'une forte contre-attaque ennemie, n'a quitté la ligne de feu que quatre heures après, quand sa compagnie a été relevée.

Capitaine DE BEAUCORPS, 73<sup>e</sup> d'infanterie: blessé grièvement au cou dans un assaut, où il avait brillamment entraîné sa compagnie, ne s'est retiré que sur l'ordre formel du colonel. Est rentré au corps bien avant l'expiration de sa convalescence.

Sous-lieutenant HENON, 73<sup>e</sup> d'infanterie: le 29 septembre, blessé d'un éclat d'obus, a maintenu sa section dans sa tranchée, malgré un bombardement extrêmement violent et n'a quitté son commandement qu'à la tombée de la nuit.

Sous-lieutenant JANVIER, 73<sup>e</sup> territorial d'infanterie: a donné le plus bel exemple au moment d'une contre-attaque allemande, en faisant prendre les armes à une équipe de travailleurs et en les amenant au combat. Est tombé au champ d'honneur en disant à ses hommes: « Tirez, tirez, les territoriaux ne doivent pas céder devant l'ennemi ». A succombé à ses blessures.

Commandant GUERIN, 251<sup>e</sup> d'infanterie: le 13 septembre, s'est particulièrement distingué dans diverses attaques, a contribué en particulier, de la façon la plus heureuse, à la protection de notre artillerie. A tenu de 16 heures à 6 heures sous un feu très violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie et ne s'est replié que sur un ordre alors que le régiment était débordé à droite et à gauche.

A fait preuve au cours de cette longue action d'une activité, d'un courage, d'un sens tactique remarquables.

Lieutenant DE BEAUCOUDREY, 148<sup>e</sup> d'infanterie: séparé de son régiment le 1<sup>er</sup> septembre, a rassemblé, organisé et fait vivre pendant douze jours un détachement de 400 hommes au milieu des lignes ennemies. A rallié son régiment à temps pour prendre part effectivement et avec succès à divers combats où il s'est fait remarquer à la tête de sa compagnie par son calme, son énergie et sa volonté de se maintenir au poste dangereux qui lui avait été confié.

Sous-lieutenant MAREUGE, 45<sup>e</sup> d'infanterie: a pris, au cours des combats du 1<sup>er</sup> octobre 1914, comme adjudant, le commandement de sa compagnie. A montré une très grande ténacité malgré la violence de l'attaque ennemie; très grièvement blessé à tenn, avant d'abandonner le champ de bataille, à rendre compte de la situation à son chef de bataillon et à assurer les dispositions nécessaires pour continuer la lutte.

Soldat LUCAS, 45<sup>e</sup> d'infanterie: soldat énergique et d'un courage poussé à la témérité; le 12 septembre, voyant son capitaine grièvement blessé, l'a pansé et mis à l'abri, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, le couvrant de son corps à chaque salve d'artillerie. A été tué plus tard au moment où il entraînait ses camarades au cri de « En avant ».

Chef de bataillon JEANSON, 45<sup>e</sup> d'infanterie: est tombé mortellement frappé, dans le courant du mois d'août, en protégeant à la tête d'une poignée d'hommes la retraite de son bataillon; a donné ainsi le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation.

Adjudant VIVINUS, 148<sup>e</sup> d'infanterie: les 14 et 18 août 1914, envoyé en reconnaissance avec sa section sur la rive droite d'un fleuve, s'est acquitté chaque fois de sa mission avec énergie, audace et intelligence. A ramené des prisonniers. Le 22 août 1914 a tenu tête avec sa section pendant toute une journée à un escadron de dragons de la garde impériale allemande accompagné de fantassins.

LE 33<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE sous la conduite du général PETAIN: a fait preuve au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables qui lui ont permis de gagner d'une halieue plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses et 6 canons et de faire 2,000 prisonniers.

Lieutenant-colonel BENOIT, 114<sup>e</sup> d'infanterie: blessé grièvement le 25 août, est revenu sur le front à peine rétabli. A maintenu avec énergie son régiment pendant plus de trois mois dans un secteur particulièrement battu par l'ennemi sans jamais céder un pouce de terrain.

Adjudant MARCHAIS, 63<sup>e</sup> d'infanterie: le 24 décembre 1914 a porté très vigoureusement sa section à l'attaque des tranchées allemandes malgré un feu très violent d'infanterie et de mitrailleuses. Est arrivé au contact immédiat de l'ennemi auquel il a fait subir de très fortes pertes. Tombé glorieusement mortellement frappé.

Soldat GEOFFRET, 63<sup>e</sup> d'infanterie: le 16 janvier 1915 est resté seul, sous un feu violent et sous les bombes, pour dégager le corps de son sergent-major et de son lieutenant ensevelis sous les débris. A réussi à sauver la vie de son sergent-major.

Adjudant BARBIER, 114<sup>e</sup> d'infanterie: s'est toujours montré aussi dévoué que courageux et énergique. Tombé glorieusement frappé le 27 octobre 1914 à la tête de sa section, au moment où il entraînait à l'attaque d'une tranchée ennemie.

Sergent HAUSOIS, 114<sup>e</sup> d'infanterie: occupé dans une contre-sape à gêner, au moyen de pétards, le travail de l'ennemi dans une sape rapprochée, a été victime d'une explosion prématurée qui lui a arraché une partie de la main et du visage et lui a occasionné de

très graves blessures dont l'une au moins a entraîné une infirmité définitive. Sous-officier modèle d'énergie et de vigueur et qui, au milieu de ses souffrances, a exprimé seulement, avec une magnifique simplicité, le regret de n'avoir pu lancer son explosif.

Soldat BOURDON, 66<sup>e</sup> d'infanterie: le 8 septembre, voyant un colonel mortellement blessé, l'a, au milieu d'une grêle de balles, transporté hors du champ de bataille, puis est revenu prendre sa place dans le rang. A été tué sans avoir révélé sa belle action qui vient seulement d'être connue.

Caporal MINIER, 32<sup>e</sup> d'infanterie: le 19 février 1915 au cours d'une attaque allemande, est sorti de la tranchée, signalant à ses camarades les points où se présentait l'ennemi qui tirait sur lui sans relâche. Ayant eu son fusil brisé par une balle est revenu dans la tranchée pour chercher une autre arme, puis en est ressorti, continuant à observer l'ennemi et à tirer jusqu'au moment où il a été blessé d'une balle à la tête.

Sous-lieutenant HEYDER, 32<sup>e</sup> d'infanterie: blessé le 30 août, a été blessé de nouveau le 3 novembre d'un éclat d'obus; a conservé le commandement de sa section. Blessé une seconde fois le même jour d'un nouvel éclat d'obus, n'a consenti que le soir à se faire évacuer.

Sous-lieutenant DECOUSSE, 66<sup>e</sup> d'infanterie: le 27 février, une bombe allemande étant tombée dans une tranchée, la saisie, la rejette dans la tranchée ennemie où elle a éclaté. Deux jours après est monté au haut d'une maison à demi détruite, sous un feu ajusté, pour observer les travaux d'approche de l'ennemi.

Sergent GONIDEK, 77<sup>e</sup> d'infanterie: d'un courage, d'une énergie, d'un entrain remarquables. Tué glorieusement le 19 février dans une contre-attaque de nuit, alors qu'il entraînait dans une charge à la baïonnette sa section dont l'officier avait été mis hors de combat.

Sergent ROULLAND, 125<sup>e</sup> d'infanterie: plein de bravoure et d'entrain. Le 25 août a exécuté, sous un feu violent, une reconnaissance des plus périlleuses. Le 26 octobre s'est porté à l'attaque en avant de sa section, entraînant par son exemple toute la compagnie. Blessé mortellement le 15 décembre.

Lieutenant BOUCHER, compagnie 9/1 du 6<sup>e</sup> génie: officier de premier ordre. Tombé glorieusement au moment où, en avant de son peloton, il allait reconnaître les travaux qu'il devait exécuter.

Adjudant PIRONNEAU, 63<sup>e</sup> d'infanterie: a commandé pendant 5 mois une section de mitrailleuses avec sang-froid et vigueur, faisant preuve, en toutes circonstances du plus brillant courage et d'un dévouement absolu. Est tombé glorieusement le 24 avril, atteint d'une balle en pleine tête au moment où il pointait lui-même une de ses pièces sur une brèche faite dans une tranchée allemande par une explosion de mine.

Sapeur télégraphiste FRANTZ, 8<sup>e</sup> génie: ayant demandé à servir en première ligne alors que son âge le classait au dépôt, a été mortellement blessé en construisant sous le feu, une ligne télégraphique; a succombé à ses blessures en répétant que c'était aux vieux à donner le bon exemple aux jeunes et qu'aucun sacrifice n'était pénible, quand il s'agissait de la Patrie.

Lieutenant DUMAS, 8<sup>e</sup> génie: a donné à diverses reprises dans l'exécution des missions les plus périlleuses un bel exemple de courage et de sang-froid, en particulier le 25 avril, a assuré dans les meilleures conditions la construction d'une ligne télégraphique sous un bombardement intense.

Chef de bataillon COQUET, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: officier supérieur qui a su obtenir de son bataillon des efforts surhumains, constamment renouvelés; a notamment préparé avec un soin minutieux la progression

(1) Voir les nos 120, 121, 124 et 129.



d'une colonne d'attaque sur une position extrêmement fortifiée qu'il a enlevée sous un feu violent, d'un seul élan et malgré la neige; a apporté dans l'exploitation du succès autant de ténacité que de clairvoyance.

**Capitaine LEJARD**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 14 avril, ayant le commandement d'une avant-garde, a occupé de nuit une position avancée à 600 mètres de l'ennemi, en a assuré immédiatement l'organisation et la possession définitive, dans des circonstances particulièrement difficiles; trois jours après, a brillamment mené à bien une nouvelle mission qui lui était confiée.

**Capitaine DUPONT**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant reçu le commandement d'un détachement chargé d'une attaque difficile a entraîné ses troupes à l'avant avec la plus grande vigueur, s'est emparé de la position et, malgré la mise hors de combat de deux commandants de compagnie, a assuré la continuation immédiate du mouvement et la poursuite de l'ennemi.

**Capitaine LARGHEY**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : les 4 chefs de section et 70 chasseurs de sa compagnie étant tombés, a rallié sa compagnie et l'a portée en avant forçant l'ennemi à se replier; mortellement blessé quelques jours plus tard, a refusé malgré d'horribles souffrances d'occuper le seul lit disponible au poste de secours en disant: « Je ne veux pas de ce lit, il y a certainement parmi nos blessés, des chasseurs plus atteints que moi ».

**Sous-lieutenant DE LA ROCHELAMBERT**, 55<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné à la compagnie qu'il commandait un bel exemple d'héroïsme en se plaçant debout, à un endroit où un chef de section et trois chasseurs venaient d'être successivement tués, en prenant un fusil et en mettant lui-même hors de combat un certain nombre d'ennemis.

**Sous-lieutenant CARTON**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : pris sous un éboulement causé par l'explosion d'un projectile de gros calibre, avec un certain nombre de ses hommes, n'a cessé d'encourager ceux qui se trouvaient à ses côtés jusqu'à ce qu'ils aient pu être dégagés; est resté ensuite à son poste et ne l'a quitté que la nuit venue, sur l'ordre de son chef de corps.

**Sous-lieutenant POBEAU**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner les plus beaux exemples de dévouement et de courage; vient à nouveau de se couvrir de gloire en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée et en réussissant, malgré un feu violent et un terrain très difficile, à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi.

**Sous-lieutenant TAUPIN**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brillant chef de section poussant jusqu'à l'extrême l'énergie, le sang-froid et l'audace; notamment le 12 avril, a réussi à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi, sous un feu violent et dans un terrain très difficile.

**Sous-lieutenant CHAMPLONG**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'un combat, dans une situation très difficile, a su maintenir sa fraction par son calme et son sang-froid, sous un feu très violent, a fait lui-même le coup de feu et mis plusieurs ennemis hors de combat.

**Adjudant-chef CUGNET**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 19 avril sous un feu des plus violents, a conduit sa section à l'emplacement qui lui avait été assigné et s'y est installé, donnant à tous le plus exemple d'abnégation et de devoir à accomplir.

**Adjudant LACARRIERE**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé d'occuper un point d'appui très important, a brillamment accompli la mission qui lui avait été confiée et a maintenu ses hommes pendant 3 jours et 3 nuits dans une tranchée de neige sans cesse démolie par les obus et les balles de mitrailleuses.

**Aspirant MORTAMET**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours le premier en tête de sa section n'a pas hésité le 17 avril à se porter seul à un endroit dangereux pour reconnaître les positions de l'ennemi.

**Sergent LEYSSIEUX**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 17 avril au moment où sa section se portait sous un feu violent à l'attaque d'un blockhaus s'est élancé à la tête de ses hommes pour les entraîner à l'assaut; a été mortellement frappé.

**Sergents GIRAUX et JOSSERAND**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ont pris le commandement de leur section sous le feu de l'ennemi et ont fait preuve d'énergie et d'initiative en la faisant progresser.

**Caporal COUTY**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : gradé modèle, chef de patrouille audacieux et habile; s'est porté fréquemment jusqu'aux fils de fer des tranchées ennemies et a fourni de précieux renseignements; le 12 avril, a eu une superbe attitude en entraînant sa fraction à l'assaut d'une position très fortifiée. Blessé antérieurement d'une balle non extraite lui causant des souffrances continuelles, a toujours refusé de se faire évacuer pour rester à son poste.

**Caporal GIGNEAC**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un très grand courage en se portant seul sur un emplacement sans cesse battu par le feu pour reconnaître l'emplacement de l'ennemi.

**Caporal PONTET**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à la tête en transportant sa mitrailleuse sur la ligne de feu, a continué à progresser malgré les difficultés du terrain et ne s'est fait panser qu'après avoir assuré l'installation de sa pièce et avoir été remplacé à son poste.

**Chasseur LEFORCHEON**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une très grande bravoure en offrant spontanément d'aller couper le réseau de fils de fer ennemi, est arrivé en tête de sa section dans la tranchée adverse où il a fait deux prisonniers.

**Chasseur GAILLARD**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après l'attaque d'une position ennemie dont son unité a fini par s'emparer, a poursuivi l'ennemi avec la plus grande bravoure et la plus grande énergie; s'est emparé d'une pièce d'artillerie; peu après, a été mortellement frappé.

**Chasseur CORDIER**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour accomplir des missions dangereuses, manifeste sans cesse un calme et un sang-froid extraordinaires. Notamment le 12 avril s'est offert pour faire sauter avec des explosifs, pendant le bombardement de la tranchée ennemie par nos projectiles une partie avancée de cette tranchée où se trouvait une mitrailleuse; a complètement réussi sa mission, puis a continué à poursuivre l'ennemi à coups de grenades. Blessé n'a pas quitté son poste.

**Lieutenant-colonel KNOLL**, 65<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : a commandé dans les tranchées de première ligne le 65<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie, en a fait un très beau régiment et a été pour tous un modèle de conscience de dévouement et de courage jusqu'au moment où les fatigues de huit mois d'une dure campagne l'ont forcé à demander un autre poste.

**Lieutenant BOUCHER**, 317<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué tout particulièrement au combat du 7 septembre 1914; a pris le commandement de sa compagnie après la mort de son capitaine. Pressé par l'ennemi alors qu'il commandait l'arrière-garde de son bataillon détaché à l'une des ailes de l'armée, lui a fait tête vigoureusement. A été grièvement blessé.

**Lieutenant PERRIN**, 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens : officier très brave déjà cité à l'ordre du jour de sa division au Maroc. A fait preuve de beaucoup de décision et de courage en se portant à la tête de sa section à l'attaque des positions ennemies le 6 novembre 1914. A été tué à 30 mètres des tranchées allemandes.

**Lieutenant THEVENON**, 298<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un très bel exemple en entraînant sa section jusque sur la ligne ennemie. Blessé une première fois à la tête a continué à marcher à la tête de ses hommes; blessé une seconde fois à la poitrine, n'a pas voulu rejoindre l'ambulance; est tombé quelques instants plus tard mortellement frappé.

**Maréchal des logis BERNARD**, 1<sup>er</sup> rég. d'artillerie coloniale : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne. A été brûlé au visage par l'explosion d'un obus de 15 pendant le bombardement de la position de sa batterie, le 18 avril 1915, et a continué à commander sa pièce avec le plus grand calme sous un feu violent de l'ennemi.

**Capitaine BONNET**, 1<sup>er</sup> bataillon territorial de chasseurs : a donné à toute sa compagnie un bel exemple de calme et de courage tranquille pendant un très violent bombardement qu'elle eut à subir dans les tranchées de première ligne.

**Lieutenant VALLAGE**, 264<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un bombardement intense a organisé

avec beaucoup de calme la défense de la partie du front que sa compagnie occupait et a remarquablement tenu son chef de bataillon au courant de tous les événements.

**Sergent ROUSSEAU**, 264<sup>e</sup> d'infanterie : s'est employé à rétablir une ligne téléphonique coupée au cours d'un violent bombardement. A assuré rapidement la reprise du service.

**Soldat JANS**, 264<sup>e</sup> d'infanterie : a coopéré avec le plus grand courage et le plus grand dévouement à des opérations de sauvetage pour retirer deux sapeurs asphyxiés dans une galerie de mine. A accompagné de lui-même, et sans ordre, le capitaine du génie qui s'était engagé dans la galerie, et a contribué avec cet officier à retirer le corps d'une des victimes.

**Caporal BELY**, 265<sup>e</sup> d'infanterie : au cours du bombardement du 18 avril, n'a pas hésité à monter avec une belle ardeur sur la tranchée pour réparer les créneaux de sa mitrailleuse et les dégager de la terre qui empêchait de tirer.

**Soldat GARRY**, 3<sup>e</sup> tirailleurs : au cours d'un violent bombardement, s'étant trouvé enseveli, très grièvement blessé sous un abri éboulé, a montré la plus grande énergie et le plus grand sang-froid donnant ainsi à ses camarades un très bel exemple.

**Soldat KHETTOUCHE ALIBEN ACHOUR**, 3<sup>e</sup> tirailleurs : au cours d'un violent bombardement, s'étant trouvé enseveli très grièvement blessé sous un abri éboulé, a montré la plus grande énergie et le plus grand sang-froid, donnant ainsi à ses camarades un très bel exemple.

**Lieutenant-colonel ROZE DES ORDONS**, 93<sup>e</sup> territorial d'infanterie : chargé de la défense des tranchées de première ligne n'a cessé de donner à son régiment l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu jusqu'au jour où, arrivé à la limite de ses forces après huit mois de campagne, il a été contraint de demander un autre poste.

**Lieutenant-colonel BERNELLE**, 9<sup>e</sup> territorial d'infanterie : chargé de la défense des tranchées de première ligne n'a cessé de donner à son régiment l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu jusqu'au jour où, arrivé à la limite de ses forces après huit mois de campagne, il a été contraint de demander un autre poste.

**Lieutenant GRANDJEAN**, état-major d'une brigade d'infanterie : le 6 septembre 1914, au retour d'une mission périlleuse accomplie sous un feu intense de mousqueterie et d'artillerie a ramassé un fusil et s'est mis à la tête d'unités qui, privées de leurs cadres, se repliaient. Les a ramenées sur la ligne de combat en les entraînant par l'exemple et les y a maintenues jusqu'à la nuit en faisant le coup de feu avec elles.

**Sous-lieutenant DOUTER**, 20<sup>e</sup> rég. de chasseurs, détaché à l'état-major d'une brigade : modèle de bravoure et de cranerie. S'est prodigué sans compter en toutes circonstances depuis le début de la campagne. Le 30 août 1914 allant porter un ordre à des avant-postes, a été entouré par les fantassins ennemis et ne s'est retiré de cette périlleuse situation que par son énergie et son sang-froid. Le 6 septembre a ramené au combat des unités désorganisées et les y a maintenues en faisant le coup de feu avec elles.

**Caporal BEAUJARD**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a dirigé pendant toute une nuit la pose d'un réseau de fils de fer devant une tranchée de soutien. Au lever du jour a été blessé grièvement alors qu'il était resté le dernier pour terminer le travail, malgré la fusillade de l'ennemi qui l'avait aperçu. Est mort à l'ambulance des suites de sa blessure.

**3<sup>e</sup> BATAILLON DU 56<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE** : a attaqué et enlevé avec la plus brillante ardeur trois lignes de tranchées allemandes et s'y est maintenu malgré des bombardements intenses et des contre-attaques de jour et de nuit.

**Chef de bataillon HARMAND**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : officier très distingué à tous points de vue, ayant toujours donné à ses subordonnés l'exemple de l'énergie et de la bravoure; frappé le 26 août d'un éclat d'obus en parcourant le front occupé par son bataillon.

**Chef d'escadron MANGENOT**, 48<sup>e</sup> d'artillerie : dirigé de son poste d'observation le jour et de nuit le tir de ses batteries sous un feu des plus violents, faisant preuve d'un remarquable sang-froid et de grandes qualités professionnelles.

## CITATIONS

(Suite.)

**Capitaine CONDUSSIER**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : a été tout l'hiver l'âme de l'organisation défensive du secteur du régiment. S'est tout particulièrement dévoué pendant le mois de mars pour le tracé souvent périlleux des parallèles et des boyaux dans un secteur, et a largement contribué par l'impulsion énergique qu'il a imprimée de jour et de nuit aux travaux, à l'enlèvement d'un point d'appui ennemi.

**Capitaine LAUTREY**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : officier démissionnaire et déga, par suite de son âge, de toute obligation militaire, a sollicité, dès les premiers jours de la guerre, sa réintégration dans les cadres d'un régiment actif. A, en toutes circonstances, fait preuve de beaucoup de caractère et des plus hautes qualités morales. S'est superbement conduit au cours des journées des 22 et 23 septembre 1914. A été tué le 31 mars au moment où à la tête de sa compagnie il atteignait la deuxième ligne des tranchées ennemies dont il avait reçu l'ordre de s'emparer.

**Capitaine BRANDELET**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : dirigeant les travaux exécutés par les hommes de sa compagnie en terrain découvert et sous un feu très violent, a été blessé grièvement et est mort des suites de ses blessures.

**Capitaine ROZE**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril s'est porté avec la plus grande bravoure en avant de sa compagnie qu'il a entraînée à l'attaque d'une tranchée ennemie en face de laquelle il est tombé l'un des premiers, donnant à tous l'exemple du dévouement stoïque et du sacrifice pour la patrie.

**Lieutenant DE ROCQUIGNY DU FAYEL**, 167<sup>e</sup> d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie : ayant pris le commandement de sa compagnie au cours d'un violent combat, l'a maintenue sur les positions occupées malgré les difficultés de la situation. Officier remarquable de bravoure et d'audace. A déjà été blessé le 28 septembre.

**Lieutenant EIGENSCHENK**, 167 d'infanterie : officier gardant le plus grand sang-froid au milieu du danger, a su, malgré la perte de la moitié de son effectif, maintenir sa compagnie pendant deux jours et deux nuits dans une tranchée conquise sous un feu violent d'artillerie lourde.

**Lieutenant VIALLE**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé à la tête de sa section d'une tranchée ennemie et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'y est maintenu sous un feu violent de projectiles de toutes sortes.

**Lieutenant CHERY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a su communiquer à sa compagnie, l'ardeur et le courage dont il donne personnellement l'exemple en toutes circonstances et a pu résister pendant trois jours aux contre-attaques ennemies.

**Lieutenant PORTERES**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure qui fait l'admiration de tous, n'a cessé, au cours des combats du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril, de diriger le tir de ses sections de mitrailleuses en se portant toujours à l'endroit le plus menacé sous un bombardement des plus intenses.

**Lieutenant BAJU**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 septembre, a rejoint le front avant d'être complètement guéri; vient d'être blessé mortellement en entraînant sous un feu des plus violents sa section à l'attaque d'un village.

**Lieutenant MAURICE**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : officier très énergique, d'une ardeur insaisissable, d'une bravoure à toute épreuve, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un village fortement organisé. A pu y pénétrer et s'y est maintenu en dépit des plus violentes contre-attaques.

**Lieutenant MAIX**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé avec sa compagnie d'un blockhaus allemand ainsi que d'un poste retranché. S'est installé sur la position conquise. Y a résisté à plusieurs contre-attaques et s'y est maintenu sous un feu violent d'artillerie. A été tué le 10 avril en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie qu'elle a brillamment enlevée.

**Lieutenant GRABENSTÄETTER**, 333<sup>e</sup> d'infanterie : commande sa compagnie depuis le 22 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de calme et de sang-froid. Dans la nuit du 14 au 15 avril, a su maintenir ses hommes dans une position complètement bouleversée par des torpilles d'une puis-

sance considérable. A conservé cette position et a même progressé en se jetant en avant dans un entonnoir d'où il a repoussé trois attaques ennemies.

**Lieutenant BAYET**, 356<sup>e</sup> d'infanterie, officier de grande bravoure donnant en toutes circonstances l'exemple. Chargé de rallier sa tranchée avec une tranchée voisine est sorti en terrain découvert et a été tué.

**Lieutenant CLEMENT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : s'est porté le 13 avril sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour observer le tir de sa batterie sur le front d'attaque. Bien que mortellement blessé, a eu le courage de donner au commandant de l'artillerie des renseignements sur le résultat de ce réglage.

**Sous-lieutenant DIREZ**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé en renfort avec sa section, s'est lancé avec ardeur et à un moment opportun à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée réoccupée par l'ennemi et a contribué à la reprendre.

**Sous-lieutenant MICHEL**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment emparé d'une tranchée allemande et s'y est maintenu sous une grêle de projectiles.

**Sous-lieutenant GEY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'en est emparé, a résisté à un retour offensif violent de l'ennemi. A été tué au cours du combat.

**Sous-lieutenant THIRY**, 22<sup>e</sup> d'artillerie : orgueil de son régiment pour sa bravoure légendaire. Toujours au premier rang dans l'attaque et dans la défense avec ses canons spéciaux. Tué à son poste de combat le 6 avril 1915.

**Sapeur-minor PARSY**, 3<sup>e</sup> génie : a cisailé des réseaux de fil de fer sous le feu de l'infanterie ennemie. A accompli jusqu'au bout avec le plus grand calme, sa dangereuse mission.

**Sous-lieutenant ROBINET**, 3<sup>e</sup> génie : chargé de conduire les travaux défensifs d'un secteur difficile, se dépense sans compter depuis plusieurs mois montrant la plus grande hardiesse et le plus complet mépris du danger; le 6 avril, a préparé et effectué des destructions importantes dans des bâtiments soumis au feu de l'ennemi.

**Soldat VINZERICK**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une magnifique bravoure à l'attaque de tranchées allemandes; a été grièvement blessé après y avoir pénétré.

**Caporal PHILIPPE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : ayant pénétré dans une tranchée ennemie, a engagé un corps à corps avec les défenseurs qu'il a repoussés, ne s'est retiré que sur l'ordre qu'il en a reçu, en ramenant un de ses soldats très grièvement blessé.

**Sergent BELLEFÈRE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. S'est maintes fois signalé au feu, est mort héroïquement au moment où il escaladait les pentes d'une carrière pour tenter de s'emparer d'une mitrailleuse.

**Sergent AMAND**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : admirable d'un courage et d'un entrain admirables. Déjà blessé une première fois a été grièvement atteint le 6 avril 1915, après avoir pénétré dans les lignes allemandes.

**Sergent SEITZ**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : s'est rué sur l'adversaire que protégeaient des défenses accessoires et est parvenu à engager avec lui un corps à corps au cours duquel il a succombé sous les baïonnettes.

**Sous-lieutenant MAURICE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section avec un élan merveilleux sur l'objectif assigné. Frappé une première fois, est tombé quelques pas avant de l'atteindre, s'est relevé et a poursuivi sa course jusqu'au parapet de l'ouvrage où il a été mortellement frappé.

**Capitaine LASCROUX**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : chargé le 6 avril 1915 d'un coup de main contre l'ennemi a préparé avec une méthode et une intelligence remarquables cette opération que la nature du terrain rendait très délicate. A su électriser et entraîner à l'assaut avec un élan et un ensemble admirables les exécutants qui atteignirent la ligne adverse, la bouleversèrent en partie et tuèrent un grand nombre des occupants.

**Sous-lieutenant PAUMIER**, pilote à l'escadrille V. 24 : pilote d'une adresse remarquable. Travailleur infatigable. A créé de toutes pièces et appliqué lui-même une méthode scientifique dont les résultats ont rendu les plus grands services et qui exige

de sa part une énergie et un courage à toute épreuve.

**Lieutenant DELGORGUE**, observateur en aéroplane, escadrille V. 24 : excellent observateur. Rend les plus grands services dans toutes les missions qui lui sont confiées. A subi à plusieurs reprises, sans interrompre ses reconnaissances, un feu violent de l'ennemi.

**Lieutenant GROMIER**, observateur en aéroplane, escadrille V. 21 : officier de grande valeur et observateur de premier ordre. Alors que son avion était pris à partie, au cours d'une reconnaissance, par plusieurs batteries ennemies particulièrement intéressantes, bien que son avion ait reçu plusieurs atteintes. A été victime, au cours d'une mission de barrage, d'un accident mortel.

**Lieutenant BUTNARIU**, 2<sup>e</sup> rég. de marche du 1<sup>er</sup> étranger : excellent officier qui a quitté volontairement l'armée roumaine pour venir servir la France. A toujours été un modèle de courage et d'entrain. Participant à une reconnaissance périlleuse, a été grièvement blessé.

**Sergent LETANNOUX**, préposés **LE MOINE**, **SIMONPETRI**, **GODARD**, **HAMAIDE**, **PAGANELLI**, 5<sup>e</sup> bataillon de douaniers : faisant partie de la défense d'une place, se sont évadés au moment où ils allaient être faits prisonniers, ont fait preuve d'un sentiment élevé du devoir et d'une grande énergie en rejoignant l'armée au prix de dangers et de privations de toutes sortes.

**GERGAUD**, infirmier à l'ambulance 13 du groupe 17, m<sup>e</sup> 1553 : a soigné pendant quatre mois, avec le plus grand dévouement, les typhoïdiques et a contracté à leur chevet une fièvre typhoïde très grave qui a mis ses jours en danger.

**Lieutenant PUAUX**, 329<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Ayant reçu l'ordre de se replier, a ramené son unité dans nos lignes, puis est retourné sous le feu, avec quelques volontaires, au secours de son chef de bataillon. Ayant constaté la mort de cet officier supérieur, a recueilli ses papiers militaires et objets personnels. A rejoint nos lignes le dernier en emmenant, toujours sous un feu violent, les blessés qu'il rencontrait, portant lui-même un de ses caporaux.

**Sous-lieutenant PASCAL**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : son commandant de compagnie ayant été mortellement frappé en entraînant sa compagnie à l'assaut a pris le commandement et a brillamment enlevé la tranchée ennemie. S'y est maintenu pendant 24 heures malgré les difficultés de la situation.

**Sous-lieutenant RANSELANT**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : à peine remis d'une blessure reçue au combat du 29 mars, est revenu rejoindre sa compagnie en première ligne. A été grièvement blessé et a fait preuve de la plus grande énergie.

**Sous-lieutenant PÉRIN**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer dans tous les combats par sa bravoure et ses qualités militaires. A été tué le 1<sup>er</sup> avril au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant REGNIER**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé avec la compagnie dont il avait le commandement, les ouvrages ennemis qui lui avaient été assignés comme objectifs dans l'attaque du 31 mars, s'est maintenu dans la position conquise, l'a organisée et a repoussé trois contre-attaques. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant CONNE**, 353<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 14 au 15 avril, ayant le commandement d'unités en première ligne, les a maintenues dans les tranchées bouleversées par des torpilles d'une puissance considérable. Enseveli avec plusieurs de ses hommes, s'est dégagé et a fait procéder immédiatement à la réorganisation de la position bouleversée. A résisté à trois contre-attaques.

**Sous-lieutenant ROGET**, 353<sup>e</sup> d'infanterie : dirigeant le travail de tranchées exécutées par les hommes de sa compagnie en terrain découvert sous un feu très violent, est tombé glorieusement.

**Sous-lieutenant BARBIER**, état-major du 2<sup>e</sup> groupe d'une A. D. : étant observateur d'artillerie dans un blockhaus de première ligne, au moment d'une violente attaque ennemie, a ramassé le fusil d'un soldat tué pour pren-



dre utilement part à la défense. A maintenu jusqu'au dernier moment la position contre des forces très supérieures, encourageant les hommes qui l'entouraient par son exemple. A été blessé.

**Sous-lieutenant GIRAULT**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu des plus violents, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, s'en est emparé et s'y est maintenu en dépit des plus grandes difficultés.

**Adjudant-chef HERVELIN**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au feu. A su maintenir sa section en première ligne sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde.

**Adjudant NOEL** (Henri), 167<sup>e</sup> d'inf. : a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été blessé grièvement aux deux yeux au moment où il s'élançait pour refouler une contre-attaque ennemie. Chef remarquable, a déjà été blessé plusieurs fois, depuis le début de la campagne, sans jamais avoir voulu abandonner son poste sur la ligne de feu.

**Adjudant NOEL** (François), 167<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début des opérations, a été pour tous un exemple de courage et de fermeté dans l'accomplissement de son devoir. Brave jusqu'à la témérité, a été frappé mortellement en cherchant à observer, par-dessus la tranchée, les mouvements de l'ennemi.

**Sergent-major GEOFROY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée et s'en est emparé. A fait de nombreux prisonniers. S'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits malgré un feu meurtrier d'artillerie. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Sergent-major GARDIN**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit au feu, le 10 avril, avec une ardeur et un entrain remarquables, la section dont il avait le commandement et a défendu opiniâtrement la tranchée conquise, dont il a pu, avec le reste de sa compagnie, garder la possession malgré une violente contre-attaque ennemie.

**Sergent-major GALIZOT**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril, s'est porté très brillamment en avant avec sa demi-section, sous un feu des plus violents, a été blessé.

**Sergent BRUNEL**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de deux blessures, a continué la lutte jusqu'à épuisement complet pour arrêter une contre-attaque ennemie. A permis, par sa résistance, aux renforts d'arriver et de reprendre une tranchée momentanément perdue.

**Sergent POIRSON**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en restant plusieurs heures sur la ligne de feu malgré deux blessures.

**Sergents FREMIOT et HIDIER**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : ont entraîné vigoureusement leur demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et dont ils se sont emparés. Ayant vu tomber leurs chefs, ont pris résolument le commandement de leur section, ont fait de nombreux prisonniers. Se sont maintenus pendant deux jours et deux nuits sous un feu meurtrier d'artillerie, faisant preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

**Sergent DIOT**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : sa section étant prise de flanc et soumise pendant huit heures à une grêle de grenades et de bombes, a su par son sang-froid et son énergie, la maintenir face à l'ennemi.

**Sergent DIETERLEN**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut. A été blessé mortellement au cours de l'organisation de la position conquise. Son lieutenant lui demandant si sa blessure était grave a répondu : Ce n'est rien si la section peut se maintenir dans la tranchée.

**Sergent BOULLIER**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : le 10 avril, ayant le commandement d'une section a entraîné brillamment ses hommes jusqu'à la tranchée ennemie, malgré un feu violent d'artillerie, a pris possession de cette tranchée à l'organisation de laquelle il a contribué quoiqu'il soit blessé. N'a consenti à se faire panser qu'après la fin du combat.

**Sergent ANGOT**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : remplaçant son chef de section blessé, a entraîné le 5 avril ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est arrivé le premier devant le réseau de fil de fer où il est tombé glorieusement.

**Sergent BOUVARD**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 bis : chargé d'accompagner avec un détachement de sapeurs une troupe d'infanterie se portant à l'attaque d'un blockhaus ennemi

et parti le premier pour lancer des explosifs sur l'ouvrage allemand, est revenu à plusieurs reprises dans la tranchée pour se réapprovisionner, jusqu'au moment où il tomba mortellement frappé.

**Maréchal des logis LEFORT**, sous-chef artificier, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : n'a pas hésité, malgré un violent bombardement de l'artillerie allemande, à aller faire une réparation urgente à un canon de 90 placé en première ligne à moins de 100 mètres de l'ennemi. S'est rendu auprès de la pièce et a été tué au cours de cette opération.

**Maréchal des logis MOREL**, canonnier RINCK, canonnier VALANCE, 8<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : ont servi un canon de 90 à moins de 100 mètres d'un blockhaus allemand, couchés dans la boue ont exécuté au petit jour un tir sur cet objectif, l'ont démolé et ont permis ainsi à l'infanterie d'aller l'occuper sans coup férir.

**Caporal JULY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élanqué le premier dans la tranchée ennemie et a été tué dans un corps à corps où il a fait preuve d'un grand courage.

**Caporal QUINQUENET**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : âgé de 59 ans, s'est engagé au début de la campagne et a été décoré de la médaille militaire pour sa belle conduite au feu. A été tué en franchissant l'un des premiers le parapet d'une tranchée pour se porter à l'assaut. N'a cessé de donner à ses jeunes camarades le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation et de les encourager au plus fort de la lutte.

**Caporal CHRISTORY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et de la plus intelligente activité au cours de l'attaque du 30 avril. A assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec l'unité voisine. A su maintenir ses hommes sous un feu meurtrier de mortiers et de grenades. A été tué sur la tranchée ennemie au cours d'une contre-attaque.

**Caporal DESILLE**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement porté à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et qui a été occupée. A pris le commandement de la section qui avait perdu tous ses chefs, l'a maintenue pendant deux jours et deux nuits sous un feu violent d'artillerie ennemie. N'a cessé pendant ce temps de donner le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Caporal ZAMBAUT**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : pendant la préparation de l'attaque par notre artillerie s'est porté tout seul jusqu'à la tranchée ennemie et y a coupé des fils de fer. Est revenu donner des renseignements précis sur le tir et s'est porté vaillamment à l'assaut en entraînant son escouade. Est tombé mortellement frappé.

**Capitaine FÉVRIER**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un allant remarquables, est tombé glorieusement le 24 août à la tête de sa compagnie qu'il entraîna à l'attaque des positions ennemies.

**Soldat SALLES**, 18<sup>e</sup> section de secrétaires d'état-major : a constamment donné l'exemple de l'entrain et du dévouement, suppléant par l'énergie et le courage, à l'instruction militaire, qu'il n'avait pas reçue, ayant été antérieurement classé dans le service auxiliaire. Motocycliste, a toujours demandé comme un favori d'être chargé des missions les plus dangereuses disant que sa machine étant à échappement libre, il n'entendait ni balles ni obus. Revenant le 6 septembre de porter un ordre important sur une route très violemment bombardée, a été renversé par un obus, a réparé avec le plus grand calme sa machine sous le feu et est revenu rendre compte de sa mission, traversant ainsi une zone fortement battue.

**Capitaine FRANCK**, 8<sup>e</sup> génie, commandant du détachement de sapeurs radiotélégraphistes : par son activité inlassable et ses connaissances techniques, a contribué pour une large part à l'organisation du réglage du tir par avions. Est parvenu à réaliser rapidement par des moyens de fortune d'heureuses améliorations dans son service spécial.

**Lieutenant LE BEGUE DE GERMANY**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : le 6 septembre 1914 est mortellement frappé en entraînant avec la plus belle bravoure et un mépris complet du danger sa section à l'assaut à la baïonnette sous un feu de mitrailleuses des plus violents.

**Canonnier DEMANGEL**, groupe colonial de l'artillerie d'une division : grièvement blessé le 1<sup>er</sup> septembre, a continué imperturbablement à servir sa pièce. N'a consenti à quitter son poste de tireur, sur les injonctions de

son chef de pièce, que lorsqu'il a été à bout de force et que son remplacement a été assuré.

**Brigadier GOADEC**, groupe colonial de l'artillerie d'une division du Maroc : grièvement blessé pendant qu'il assurait son service d'agent de liaison a fait preuve d'une volonté indomptable en se traînant jusqu'à sa batterie pour rendre compte de la mission qu'il avait reçue.

**Adjudant PARIS**, 8<sup>e</sup> rég. de zouaves : sous-officier au caractère bien trempé. N'a cessé de donner des preuves de son énergie. Atteint le 8 septembre de nombreuses blessures en entraînant sa section à l'assaut, a dû être évacué. N'a eu de cesse jusqu'à ce qu'il ait obtenu, bien qu'incomplètement guéri, de rejoindre le front.

**Chef de bataillon LACHEZE**, 1<sup>er</sup> zouaves : a commandé depuis le début de la campagne son bataillon avec la plus grande distinction faisant preuve de beaucoup de sang-froid, de décision et d'une belle bravoure. Le 15 septembre, au moment où il lançait son bataillon en avant, a été mortellement frappé à son poste de commandement.

**Capitaine COSTE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : au combat du 30 août, ayant eu la cuisse brisée par un projectile ennemi, continua à commander sa compagnie sous la fusillade, refusant de se laisser emporter, donnant ainsi à ses hommes le plus bel exemple de courage.

**Sous-lieutenant MARQUOT**, 8<sup>e</sup> zouaves : le 9 septembre, a fait preuve d'une ténacité extraordinaire en se maintenant avec sa section sur sa position en dépit d'un feu d'une intensité extrême. A tenu tête à toutes les attaques avec une troupe réduite au sixième de son effectif.

**Canonnier LAMBERT**, groupe métropolitain de l'artillerie d'une division du Maroc : blessé le 30 août à son poste de signaleur n'a pas abandonné sa place et a continué à assurer les transmissions sans vouloir se laisser panser. A été blessé grièvement de nouveau le 6 septembre.

**Maitre-pointeur LE KERNEC**, groupe colonial de l'artillerie d'une division du Maroc : blessé le 6 septembre à son poste de pointeur, a aidé malgré sa blessure, le seul servant de sa pièce qui n'ait pas été blessé, à racrocher les avant-trains pour changer de position de batterie.

**Maréchal des logis RIVOAL**, groupe métropolitain de l'artillerie d'une division du Maroc : chef de pièce d'un dévouement et d'une énergie absolue. Le 6 septembre, alors que la batterie était prise sous le feu d'obusiers de 105, a maintenu l'ordre et le calme parmi les canonniers de sa pièce, fait évacuer les blessés et déceler les chevaux tués, sans se soucier des obus qui éclataient autour de lui. A toujours conservé sa pièce en état de tirer malgré les pertes.

**Maréchal des logis TROJANI**, groupe métropolitain de l'artillerie d'une division du Maroc : chef de section très énergique, blessé le 6 septembre, n'a pas voulu se faire panser et est resté à son poste de combat, en dépit de ses souffrances, jusqu'à la fin de l'engagement.

**Caporal BARDIN**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné son escouade à l'assaut d'une tranchée allemande et a fait 7 prisonniers.

**Caporal FILLON**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au feu. A fait preuve de courage, de sang-froid et d'esprit d'initiative pendant les combats des 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril. Les 30 et 31 est resté volontairement toute la nuit et la journée à l'entrée d'un boyau pour en interdire l'accès à l'ennemi, n'a pas voulu se faire relayer même pour prendre de la nourriture. Le 1<sup>er</sup> avril, lors de l'explosion d'une torpille, s'est précipité dans la tranchée bouleversée, a dégagé ses camarades ensevelis et s'est installé aussitôt à leur place pour garder la tranchée malgré un violent bombardement.

**Caporal BRANGHELOT**, 169<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie : étant en surveillance avec des soldats de son escouade dans un boyau de communication conquis, est resté à son poste seul, après la mort de ses camarades, et ne s'est retiré qu'après avoir été très grièvement blessé.

**Caporal STOECKEL**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : malgré deux blessures successives reçues au combat du 10 avril, n'a pas voulu abandonner la ligne de feu, donnant ainsi aux hommes de son escouade un bel exemple d'endurance et d'énergie. N'a renoncé à son com-

mandement qu'après avoir été blessé une troisième fois.

**Caporal VIVIEN**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au feu dans les combats du 5 au 10 avril. A donné constamment à son escouade l'exemple de l'endurance et de la bravoure et a contribué à l'enlèvement de la tranchée ennemie conquise par sa compagnie.

**Caporal MORGANTI**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours montré depuis le début de la campagne plein d'ardeur, soutenant le moral de ses hommes par ses exhortations et son exemple. A été tué le 5 avril en les entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

**Caporal CHRISTOPHE**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : pendant l'attaque d'un boyau, s'est porté courageusement en avant, et a obligé la défense ennemie à s'organiser plus en arrière.

**Caporal BUSSON**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : entré un des premiers dans une tranchée allemande pour y examiner les travaux de mines de l'ennemi, a été accueilli à l'entrée d'une galerie par des coups de feu, s'est précipité baïonnette au canon et a fait cinq prisonniers.

**Caporal DURANTAY**, soldats GERMAIN et GIBERTEAUD, 67<sup>e</sup> d'infanterie : après la prise d'une tranchée allemande se sont immédiatement emparés d'une mitrailleuse, l'ont démontée et emportée sur la deuxième ligne malgré une énergique défense des mitrailleurs allemands et malgré un violent bombardement.

**Soldat DUBOIS**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement au cours d'une attaque, n'a quitté son poste qu'après y avoir été remplacé, donnant ainsi un bel exemple de courage, est mort des suites de ses blessures.

**Soldat HAMARD**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque d'un blockhaus ennemi s'est précipité le premier. A contribué à repousser une contre-attaque en lançant sans arrêt des grenades sur l'ennemi.

**Soldat CHANTRENNE**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : ne cesse d'être un exemple pour ses camarades en les précédant et en les entraînant à l'assaut. S'est distingué une fois de plus au cours des combats qui ont été livrés du 1<sup>er</sup> au 8 avril.

**Soldat SCHELL**, 346<sup>e</sup> d'infanterie : par sa très grande bravoure, a entraîné ses camarades à plusieurs reprises. Blessé au cours des combats du 1<sup>er</sup> avril, a continué à attaquer avec la plus grande énergie jusqu'au moment où il a été tué.

**Sapeurs MOTTOT et GUILLEMIN**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : au cours de l'attaque d'un boyau, se sont portés courageusement en avant et ont obligé la défense de l'ennemi à s'organiser plus en arrière. Blessés, n'ont quitté leur poste qu'après l'accomplissement de leur mission.

**Sapors BAYARD**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande a coopéré à la prise de deux mitrailleuses. A combattu avec la plus grande énergie pour arrêter une contre-attaque des plus violentes.

**Sapeurs DELAUZINE, JOPRE et MAILLET**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : entrés les premiers dans une tranchée allemande, ont coopéré à la prise de mitrailleuses. Ont rapporté les pièces enlevées à l'arrière. Le sapeur Maillet a été grièvement blessé au cours de l'opération.

**Sapeur MOSSER**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : a travaillé sans relâche 2 jours et 2 nuits, sous un feu des plus violents pour permettre le tir des mortiers de tranchée.

**Sapeur LAMBERT**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 : faisant partie d'un détachement de sapeurs qui accompagnait une colonne d'assaut, est arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie et a été tué en effectuant la reconnaissance de cette tranchée.

**Sapeur DARVILLE**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 bis : à l'attaque d'un boyau existant entre une tranchée allemande et une tranchée française, a renversé un barrage en sacs à terre séparant les adversaires, l'a reconstruit plus en avant, tenant l'ennemi sous un feu continu de grenades et d'explosifs. Blessé, n'a quitté son poste qu'après accomplissement de sa mission.

**Sapeur DESSERT**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 bis : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande a coopéré à la prise de deux mitrailleuses. A été grièvement blessé.

**Sapeurs MOTHU et SCHOEPE**, 10<sup>e</sup> génie, compagnie 26/1 bis : se sont portés avec une sec-

tion d'infanterie à l'assaut d'une tranchée allemande qu'ils ont rendue intenable à l'ennemi en y projetant un grand nombre de grenades et d'explosifs. Blessés mortellement au cours de l'opération.

**Brancardier CORDEY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : sous un bombardement violent d'artillerie, a fait preuve pendant 3 jours et 3 nuits d'un courage et d'un dévouement inlassables en allant chercher sur la ligne de feu ses camarades blessés et en leur prodigant ses soins.

**Brancardier BOSSU**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un dévouement absolu, a été blessé le 31 mars par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et a continué à panser les blessés en première ligne.

**Brancardier BENOIT**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours montré les plus belles qualités de dévouement, de sang-froid et de courage ; n'a jamais reculé devant le danger pour secourir les blessés. En toute circonstance fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. S'est de nouveau distingué au cours des derniers combats du commencement d'avril.

**Brancardier BARRAULT**, 353<sup>e</sup> d'infanterie : est allé en première ligne sous le feu chercher un blessé grièvement atteint, l'a ramené vers l'arrière et a été blessé mortellement par un obus en lui prodiguant les premiers soins.

**Soldat CUCU**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : attitude particulièrement remarquable au feu. En sautant dans la tranchée ennemie, est tombé sur un groupe de sept Allemands, en a tué trois et a fait les quatre autres prisonniers.

**Soldat CHEVALIER**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : au moment de l'assaut est arrivé sur un blockhaus défendu par une dizaine de soldats ennemis. A immédiatement rassemblé quelques-uns de ses camarades, en a pris le commandement et s'est rapidement rendu maître du blockhaus. S'est toujours fait remarquer par son courage et son mépris du danger.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

**Général de brigade GILLET** : a fait comme engagé volontaire, à dix-sept ans, la campagne de 1870-71. Dans la campagne actuelle a présidé dans des circonstances difficiles à l'organisation d'une brigade de cavalerie composée d'unités provenant de régiments différents, qu'il a mise sur pied en trois jours. A déployé dans son commandement, et notamment le 28 septembre, de brillantes qualités de vigueur et d'énergie, et a fait preuve de décision, d'initiative et de courage personnel.

**Colonel TARGE**, commandant l'artillerie des troupes d'occupation du Maroc occidental : services distingués rendus au Maroc.

Au grade d'officier.

**Chef de bataillon MERLE**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé sur le front sur sa demande. Calme, énergique, très brave, a acquis un grand ascendant sur ses hommes et conduit parfaitement son bataillon. A été blessé grièvement le 22 avril en conduisant son bataillon à l'attaque de tranchées allemandes dans un bois.

**Chef de bataillon REDON**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier supérieur ; a fait preuve, en toutes circonstances d'énergie et de bravoure dans le commandement de son bataillon, en particulier dans les combats qui ont abouti à la prise d'une localité fortement organisée et vigoureusement défendue par l'ennemi. A été grièvement blessé le 23 février 1915.

**Capitaine PELISSIER DE FÉLIGONDE DE LEOTOING D'ANJONY**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure reconnue et ayant un grand ascendant sur ses hommes. A fait preuve, dans tous les combats, d'une énergie extrême et d'un absolu mépris du danger. Grièvement blessé, a été amputé d'un pied.

**Capitaine BAILLY**, 42<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a de nombreuses campagnes aux colonies. A été grièvement blessé le 21 septembre 1914 et a dû subir l'amputation d'une cuisse. Très méritant.

**Lieutenant-colonel LEFEBVRE**, 138<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit son régiment depuis le commencement de la campagne avec une intelligence active, soutenue, quelles que soient les circonstances par un sang-froid et un calme parfaits. A montré à maintes reprises son mépris absolu du danger.

**Colonel MAYRAN**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a montré au cours d'une progression pied à pied sous bois des qualités militaires de premier ordre. Allié à une vigueur physique remarquable des qualités d'ordre, de courage, de méthode au-dessus de tout éloge. Son régiment a montré une ténacité et une volonté de vaincre qui l'ont fait apprécier en toutes circonstances et qui auront contribué pour une grande part à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

**Lieutenant-colonel CAMBRY**, A. D. 73 : a assuré avec un dévouement et une compétence hors de pair la coopération constante de l'artillerie et a contribué ainsi pour une large part au succès d'une progression sous bois, poursuivie durant plusieurs mois. A fait preuve en maintes circonstances d'une grande bravoure en exécutant lui-même dans les tranchées les plus avancées des reconnaissances dangereuses.

**Chef de bataillon LEROY**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure hors de pair, a été durant plusieurs mois l'âme d'une offensive sans répit contre un ennemi qui a été refoulé sous bois de tranchées en tranchées. Possédant l'affection de ses subordonnés dont il partage toutes les épreuves, a par son attitude dans des moments critiques, maintenu sa troupe à un haut degré de valeur morale.

**Chef de bataillon BLAISON**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve pendant les attaques du 5 au 10 avril d'une endurance à toute épreuve. Le 10 avril, le chef de bataillon commandant la première ligne ayant été blessé, a quitté le commandement du bataillon de réserve pour se porter aux tranchées conquises et en organiser la défense. Est resté sur les parapets pendant plus de deux heures sous un feu très violent. Blessé au cou, ne s'est fait panser qu'après le combat. Par ses encouragements, son exemple, a maintenu ses troupes sur la position et a résisté entre vingt heures et deux heures du matin aux efforts de l'ennemi et à deux contre-attaques formidables montées.

**Chef de bataillon COUSTIS DE LA RIVIERE**, 170<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un régiment, a été blessé grièvement aux deux jambes en effectuant la reconnaissance d'une localité. A subi l'amputation de la jambe gauche.

**Capitaine FOURNIER**, 91<sup>e</sup> d'infanterie : très brillant et très brave officier. A été atteint de deux très graves blessures le 15 décembre 1914, en conduisant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé du pied droit.

**Capitaine ROHMER**, 278<sup>e</sup> d'infanterie : capitaine en retraite qui s'est montré plein de bravoure le 28 août 1914 en maintenant sa compagnie sous un feu violent. A été blessé grièvement le 20 septembre 1914. Est revenu sur le front aussitôt guéri et commande de nouveau une compagnie.

**Lieutenant-colonel LAPOINTE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé au cours de l'attaque des tranchées allemandes des qualités militaires de premier ordre, en portant son régiment sur un glacis absolument découvert jusqu'à sur les réseaux de fils de fer ennemis, avec une cohésion et un entrain qui ont fait l'admiration de ses chefs.

**Chef de bataillon DESHAYES**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit à l'attaque son bataillon contre une position très fortement défendue ; s'est maintenu au contact des ouvrages allemands malgré un feu extrêmement violent. A donné un magnifique exemple de ténacité et d'énergie. A été blessé au cours de l'attaque.

**Chef d'escadrons LEROY DE LA BRIÈRE**, 6<sup>e</sup> dragons : excellent et énergique officier de cavalerie. A organisé le groupe léger de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie de rapide et méthodique façon et l'a mené de suite au feu et très brillamment. Le 26 octobre 1914, étant à son poste de combat, a reçu une blessure d'une extrême gravité dont il n'est pas encore remis.

**Chef de bataillon DAUMAL**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé très grièvement le 21 août 1914,



alors qu'il se portait, de sa personne, en avant de la ligne des avant-postes, pour exécuter une reconnaissance en vue de l'ennemi dont l'approche, sur la route, était signalée.

**Lieutenant-colonel BETRIZ, 7<sup>e</sup> mixte coloniale :** a fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant le commandement de la première ligne dont le chef venait d'être blessé grièvement ; a continué l'attaque en montrant la plus brillante bravoure et a conservé ses positions pendant toute la nuit du lendemain, en dépit de contre-attaques violentes et bien que les unités engagées aient été privées de la plus grande partie de leurs officiers. A été blessé à son poste de commandement le 9 mai 1915.

**Chef de bataillon CALISTI, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** a brillamment conduit son bataillon au combat du 6 mai. Grièvement blessé dès le début de l'action a conservé son commandement et ne s'est fait évacuer que le soir, alors que son bataillon avait pris position et s'était organisé sur les positions conquises.

**Lieutenant-colonel VACHER, brigade mixte coloniale :** s'est montré aux moments difficiles un magnifique combattant, notamment le 8 mai au soir où il a rallié les troupes de la brigade coloniale et les a reportées jusqu'aux tranchées les plus avancées dont il a maintenu la possession en dépit de toutes les difficultés.

#### Au grade de chevalier.

**Lieutenant DUBOURDIEU, rég. de marche d'Afrique :** très belle conduite au feu. A reçu trois blessures dont une très grave.

**Capitaine MALPOT, 1<sup>er</sup> d'artillerie :** s'est multiplié depuis que sa batterie a débarqué de manière telle que depuis les 10 jours de combats incessants elle a toujours été en mesure d'intervenir avec une grande efficacité aussi bien contre les troupes de la presqu'île que contre les batteries de la rive d'Asie.

**Lieutenant ANGERAUD, 1<sup>er</sup> d'artillerie :** déjà cité à l'ordre de l'armée en France, a eu une conduite remarquable au cours des derniers jours de combat et notamment le 2 mai où il a maintenu la batterie exposée sous un tir violent d'artillerie pendant plus de deux heures, reprenant le feu entre deux rafales.

**Sous-intendant militaire de 3<sup>e</sup> classe MINGALON :** a organisé, au milieu des difficultés de toute nature, les services administratifs, et a réussi à assurer dans les meilleures conditions le ravitaillement du corps expéditionnaire.

**Officier d'administration POUPARD (substances militaires) :** a organisé, au milieu des difficultés de toute nature, la boulangerie de campagne et les services des substances et en a assuré le fonctionnement régulier avec un zèle infatigable et un dévouement de tous les instants.

**Médecin-major DUCHÈNE-MARULLAZ, 175<sup>e</sup> d'infanterie :** a montré un véritable héroïsme en prodiguant sans relâche ses soins à de très nombreux blessés sous un feu très violent d'artillerie et souvent de mitraille.

**Capitaine ETCHEBERRY, 7<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** belle conduite au feu. Blessé à la tête de sa compagnie le 8 mai 1915.

**Capitaine HEYSCH, 7<sup>e</sup> colonial mixte :** officier énergique et intelligent, ayant fait preuve des plus solides qualités militaires.

**Capitaine BATTUT, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** très belle attitude au feu au cours des engagements des 7 et 8 mai ; a réussi à maintenir sous le feu des éléments de plusieurs régiments.

**Capitaine GROS-MANGIN, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** très bon officier ayant fait preuve des plus belles qualités militaires en campagne ; blessé une première fois pendant la campagne contre l'Allemagne en 1914, blessé une deuxième fois le 7 mai 1915.

**Lieutenant DELINGETTE, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** au cours du combat de nuit du 2 mai, a rallié un groupe d'hommes de la première ligne ; les a entraînés par son allant et son courage dans une vigoureuse offensive appuyant des plus heureusement la contre-attaque qui se déclenchait à ce moment. A poursuivi l'ennemi toujours en tête et s'est maintenu dans une situation dangereuse et difficile pendant toute la journée, permettant

ainsi l'organisation de la position (déjà blessé au front occidental).

**Lieutenant LANFRANCHI, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** grièvement blessé en maintenant sa compagnie sur une position battue par le feu violent de l'ennemi et en faisant preuve du plus grand sang-froid.

**Lieutenant HUG, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** très grièvement blessé en maintenant avec la plus grande bravoure, sous le feu violent de l'ennemi, sa section de mitrailleurs déjà décimée et est resté à son poste malgré sa blessure.

**Sous-lieutenant JACQUART, 4<sup>e</sup> colonial mixte :** resté seul des officiers de sa compagnie à su, par son entraînement et son courage personnel rallier ses tirailleurs pendant le combat de nuit du 2 mai et reprendre une offensive énergique. A fait preuve des mêmes qualités au cours des autres combats des 4, 6 et 8 mai. A été blessé sur le front occidental.

**Sous-lieutenant CHRISTIN, 4<sup>e</sup> colonial mixte :** très grièvement blessé en portant sa section en avant sous un feu violent d'infanterie.

**Chef de bataillon BOCK, 4<sup>e</sup> rég. mixte coloniale :** comme adjoint au lieutenant colonel commandant le 4<sup>e</sup> rég. mixte de marche coloniale, a, dans les nuits du 1<sup>er</sup> au 2 mai et du 3 au 4 mai, puissamment contribué au rétablissement de notre première ligne de résistance, en intervenant courageusement et opportunément à la tête de fractions de réserve. Commande depuis le régiment avec la plus grande énergie et la plus grande bravoure.

**Capitaine MARQUEZ, à l'état-major d'une brigade d'infanterie coloniale :** s'est fait constamment remarquer depuis la formation d'une brigade mixte coloniale par son zèle, son activité et sa bravoure. A organisé le ravitaillement en munitions de la brigade pendant les journées difficiles du 2 au 6 mai. A été blessé en surveillant ce service. A été déjà cité.

**Médecin-major RAYNAUD, 7<sup>e</sup> colonial mixte :** a fait preuve pendant les 8, 9 et 10 mai du dévouement le plus remarquable, en donnant ses soins à de très nombreux blessés de tous les régiments.

**Chef de bataillon LAURE, 149<sup>e</sup> d'infanterie :** le 8 octobre 1914, ayant reçu la mission de chasser l'ennemi d'un bois et de s'emparer d'une position ennemie fortement organisée, s'est acquitté de sa mission avec un coup d'œil remarquable, a occupé la position ennemie, s'y est maintenu et a montré dans cette opération de sérieuses qualités de commandement.

**Lieutenant GOUNANT, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs :** officier très brillant au feu, s'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier aux violents combats du 11 octobre 1914 ; a commandé momentanément son bataillon de chasseurs avec une extrême énergie. A été blessé le 25 août 1914.

**Capitaine REVEL, 43<sup>e</sup> d'infanterie :** officier de troupe remarquable dont le courage et le sang-froid n'ont d'égaux que la modestie superbe avec laquelle il s'est accompli son devoir en toutes circonstances. Le 5 avril, a eu la poitrine traversée par une balle au moment où il entraînait, par son exemple, sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

**Lieutenant FRANÇOIS, 3<sup>e</sup> d'infanterie :** au cours d'une attaque où sa compagnie était prise sous le feu de l'ennemi, il a vigoureusement poussé en avant. Est tombé grièvement blessé. Officier d'une énergie et d'un courage réputés.

**Capitaine PINEAU, 91<sup>e</sup> rég. d'infanterie :** a été grièvement blessé en se jetant en avant pour entraîner pour la troisième fois à l'assaut les troupes à proximité desquelles il se trouvait. A fait preuve dans cette affaire du plus superbe mépris du danger. A reçu trois blessures.

**QUENET, aumônier d'une division :** dans la matinée du 26 avril, sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes autour de lui et avec un mépris complet du danger s'est prodigué auprès des blessés. A été ainsi très grièvement atteint par les éclats d'un obus et n'a pas voulu se laisser emporter avant d'avoir donné les secours de la religion à un homme moralement frappé à ses côtés.

**Sous-lieutenant BOURDEAU, 25<sup>e</sup> d'artillerie :** le 25 avril 1915, étant commandant de batterie, a enrayé par son feu une attaque allemande qui progressait à moins de 500 mètres

de ses pièces. Est resté deux jours à la tête de sa batterie, malgré sa blessure, pour faire exécuter un tir de barrage très important dans le voisinage des lignes ennemies.

**Sous-lieutenant CASANOVA, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :** officier d'une grande bravoure dont il a donné de nombreuses preuves depuis le commencement de la campagne. Le 17 avril 1915, a brillamment entraîné sa section à la poursuite de l'ennemi. Le 20 avril 1915, a été blessé grièvement en conduisant sa section à l'assaut.

**Sous-lieutenant CHOLMÉ, 150<sup>e</sup> d'infanterie :** s'est distingué depuis le début de la campagne, blessé le 7 septembre, a rejoint le front en décembre, n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement à toute épreuve ; a défendu la tranchée le 26 mars avec le plus beau courage jusqu'au moment où atteint de plusieurs blessures très graves, il a dû être retiré du combat.

**Capitaine DUTHEIL DE LA ROCHE, 278<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent officier, d'une bravoure peu commune. A été blessé grièvement au bras droit, à la cuisse droite et au-dessous de la région de l'aisselle droite le 20 septembre 1914. N'est pas encore guéri de ses blessures.

**Capitaine ROCHE, 278<sup>e</sup> d'infanterie :** excellent officier, plein d'allant et de bravoure. Blessé le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

**Lieutenant COHADE, 338<sup>e</sup> d'infanterie :** officier d'une trempe exceptionnelle et d'une énergie peu commune. Cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure. Véritable entraîneur d'hommes, a donné une nouvelle preuve de son dévouement infatigable lors d'une progression délicate exécutée par son régiment fin avril.

**Lieutenant MOHAMED EL HOUSSAIN, 5<sup>e</sup> de tirailleurs de marche :** a servi avec le plus grand dévouement depuis le commencement de la campagne. S'est particulièrement distingué en entraînant ses tirailleurs à la baïonnette à l'assaut d'une localité le 30 octobre 1914. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

**Sous-lieutenant VEGELIN, 76<sup>e</sup> d'infanterie :** jeune officier ayant fait preuve de sang-froid et de bravoure au combat du 31 août 1914 où il a été blessé grièvement. A perdu un œil.

**Sous-lieutenant PEBRE, 61<sup>e</sup> d'infanterie :** jeune officier, vigoureux, intelligent, énergique, plein d'ardeur et d'entrain. A été blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et a perdu l'œil droit.

**Lieutenant FILLON, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** officier en campagne depuis la mobilisation, s'est constamment fait remarquer par son entraînement, sa bravoure et son sang-froid. A fait preuve, en toutes circonstances, de la plus heureuse initiative. Le 8 novembre 1914, a été blessé à l'œil gauche pendant qu'il lançait des grenades sur les tranchées allemandes distantes de quelques mètres. A perdu l'œil gauche.

**Sous-lieutenant DRUJON, 162<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé une première fois le 6 septembre, est revenu sur le front le 6 novembre. Blessé une deuxième fois le 11 novembre. A dû subir l'amputation du bras gauche. S'est particulièrement fait remarquer dans les journées des 10 et 11 novembre 1914, par son énergie, sa vigueur et son sang-froid. A donné le plus bel exemple à sa section.

**Sous-lieutenant NICOLAS, 155<sup>e</sup> d'infanterie :** brillante attitude au feu. Blessé le 10 septembre. A conservé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces et a dû, à la suite de sa blessure, être amputé de l'avant-bras gauche.

**Sous-lieutenant GOBRON, 272<sup>e</sup> d'infanterie :** arrivé à la mobilisation au régiment comme réserviste, nommé adjutant le 6 août 1914 et sous-lieutenant de réserve le 23 octobre. A assisté au combat du 10 septembre 1914 ; s'y est très bien conduit. Cité à l'ordre du régiment. A été blessé le 29 octobre 1914, blessure qui a occasionné la perte totale de l'œil droit.

**Lieutenant BERNE, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** s'est montré plein de bravoure depuis le début de la campagne. A entraîné sa section dans une charge à la baïonnette, la conduite avec intelligence dans une reconnaissance offensive le 27 septembre, était à l'aile droite de la colonne d'assaut se portant à l'attaque d'un village ; a contribué par sa brillante attitude à la prise du village. Griève-

ment blessé, le 28 septembre, au moment où, violemment attaqué, il tenait tête à l'ennemi.

**Médecin aide-major SIDOUN, 150<sup>e</sup> d'infanterie :** a été grièvement blessé d'un éclat d'obus, le 24 septembre, au moment où, dirigeant la relève des blessés de son bataillon, il venait de passer un officier sur la ligne de feu. Fit encore, quoique blessé et non pansé, un pansement à un autre blessé. A été dès le début de la campagne et d'une façon constante donné à ses brancardiers le plus bel exemple de courage professionnel en s'exposant fréquemment sur la ligne de feu.

**Capitaine DE JOB, 1<sup>er</sup> d'infanterie :** superbe attitude à la bataille du 29 août 1914, au cours de laquelle, malgré une sérieuse blessure à la cuisse reçue au début de la journée, il conserva le commandement de sa compagnie jusqu'à l'assaut du soir, où il fut grièvement blessé.

**Lieutenant ROBACHE, 201<sup>e</sup> d'infanterie :** superbe conduite le 22 octobre 1914. A brillamment enlevé une tranchée occupée par l'ennemi. Blessé grièvement, a conservé le commandement de sa compagnie toute la journée, fait remettre de l'ordre dans les unités et réfectionner la tranchée. A 17 h. 31, au cours d'une contre-attaque de l'ennemi, n'a cessé de commander et grâce à sa direction cette contre-attaque a été repoussée. N'a quitté son commandement qu'à la nuit après l'arrivée de son successeur.

**Lieutenant DAUBRESSE, 3<sup>e</sup> du génie :** excellent officier, plein de feu, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement en allant accomplir une mission le 19 septembre ; n'est pas encore rétabli.

**Sous-lieutenant DEBARRY, 27<sup>e</sup> d'artillerie :** excellent officier à tous égards. Cité à l'ordre de la division le 6 septembre 1914. A réussi à maintenir le personnel de sa batterie sous un bombardement très vif et malgré sa blessure, n'a quitté son poste qu'après la fin du combat.

**Sous-lieutenant MULARD, 27<sup>e</sup> d'artillerie :** officier très brillant. Le 14 septembre 1914, a pu enlever sa batterie et la porter très en avant sous un bombardement extrêmement violent et la maintenir dans un ordre parfait sous le feu jusqu'au moment où il a été blessé.

**Lieutenant VILLAT, service aéronautique d'une armée :** a montré les plus belles qualités d'intelligence, d'énergie et d'audace dans les missions qui lui ont été confiées, soit seul, soit avec passager. A prés de 150 heures de vol sur l'ennemi ; à deux reprises, a réussi malgré une panne de moteur sur les lignes allemandes à remonter son avion, grâce à son sang-froid et à son adresse. A fait preuve de la plus grande endurance et du plus entier dévouement en assurant pendant quelques jours le service de l'artillerie lourde. Le 19 avril, malgré une violente canonnade qui avait endommagé son appareil, a continué sa reconnaissance et n'est retourné qu'après avoir terminé sa mission.

**Capitaine BALME, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique :** officier du plus grand mérite et de la plus belle bravoure. A eu une conduite héroïque en se portant, le 15 décembre 1914, à l'assaut des tranchées allemandes. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

**Capitaine JOUBAUD, 23<sup>e</sup> territorial d'infanterie :** officier énergique et plein d'entrain, sachant inspirer confiance à ses hommes et leur communiquer son ardeur. A été grièvement blessé le 6 octobre 1914 par des éclats d'obus et a perdu l'œil droit.

**Lieutenant BÉAL, 256<sup>e</sup> d'infanterie :** officier mitrailleur de tout premier ordre. A fait preuve d'audace et de la plus grande bravoure et a été cité à l'ordre de son corps d'armée. A reçu, en outre, le 23 octobre dernier, une blessure grave qui le laissera infirme si elle n'entraîne pas l'amputation de la cuisse.

**Sous-lieutenant BONNOD, 37<sup>e</sup> d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie :** jeune et brillant officier. Très calme et très brave, avait sa prendre de suite un ascendant remarquable sur les hommes de sa section. A été grièvement blessé en se portant à l'attaque d'un village. Restera probablement infirme.

**Sous-lieutenant MARTIN, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** sur le front depuis le début de la campagne, nommé sous-lieutenant pour faits de guerre le 2 septembre, s'est distingué dans tous les combats. Le 26 avril, a montré la plus grande bravoure et la plus grande éner-

gie en conduisant son peloton dans une contre-attaque qui a permis de reprendre à l'ennemi un entonnoir où il venait de s'installer. A tué personnellement un soldat ennemi qui tenait le débouché d'un boyau et venait de tuer trois de nos hommes.

**Sous-lieutenant BAUDIMENT, 1<sup>er</sup> zouaves :** adjudant promu sous-lieutenant pour sa bravoure dans tous les combats auxquels il avait pris part depuis le début de la campagne. A été blessé le 13 septembre 1914 et a perdu l'œil gauche.

**Chef de bataillon ROUVIN, 73<sup>e</sup> d'infanterie :** chef de bataillon d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner depuis qu'il commande son bataillon les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé dès le premier à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a continué à entraîner son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles.

**Capitaine BRULÉ, 43<sup>e</sup> d'infanterie :** chargé d'attaquer une tranchée allemande le 5 avril, a brillamment entraîné sa compagnie jusqu'au réseau de fils de fer ennemi et n'ayant pu le traverser, a maintenu tous ses hommes, couchés sans abri pendant trente-six heures dans un terrain marécageux, battu par un feu violent.

**Capitaine LEMAR, 8<sup>e</sup> d'infanterie :** blessé grièvement le 6 septembre, a rejoint le front à peine guéri. Chargé d'une attaque comme commandant de bataillon, a dirigé lui-même les assauts et, par sa ténacité, a enlevé 700 mètres de tranchées dans lesquelles il a réussi à se maintenir, malgré de très violentes contre-attaques. A été de nouveau blessé le 8 avril à la prise d'un forin.

**Capitaine LAMY, 73<sup>e</sup> d'infanterie :** à l'attaque du 5 avril, a entraîné la chaîne à l'assaut, ce qui a permis une progression en avant sous un feu violent d'artillerie. Pendant l'attaque de nuit du 5 au 6 avril, a fait faire un nouveau bond à sa compagnie, près des réseaux ennemis et s'y est maintenu.

**Capitaine ROUHIER, 137<sup>e</sup> d'infanterie :** a entraîné brillamment à l'attaque des tranchées allemandes son bataillon dont le chef venait d'être tué ; en a dirigé la marche avec un courage et un sang-froid remarquables sur un glacis de 600 mètres complètement découvert et battu par un feu violent. Parvenu à proximité du réseau de fils de fer allemand resté intact, a maintenu sa troupe dans des retranchements précaires pendant plus de six heures sous le feu jusqu'au moment où l'ordre de repli lui parvint. A ramené tous ses blessés.

**Capitaine FOUGERE, 15<sup>e</sup> d'artillerie :** s'est toujours distingué depuis le début de la campagne, notamment à la bataille de la Marne, comme observateur dans un poste très périlleux ; le 7 septembre, en poursuivant l'ennemi avec la cavalerie et canonnant un régiment d'infanterie et un convoi ; le 13 novembre, en posant lui-même une pièce à 150 mètres des tranchées ennemies, sous une grêle de balles. A fait preuve de nouvelles qualités d'intrepidité, de sang-froid et de maîtrise dans la direction du tir de sa batterie, qu'il a réglé après avoir établi son poste de commandement dans les tranchées avancées, les 5, 6 et 12 avril 1915.

**Sous-lieutenant CAHIER, 43<sup>e</sup> d'infanterie :** a donné le 5 avril, toute la mesure de son courage et de son infatigable énergie. Après avoir parcouru un glacis de plus de mille mètres, sous un feu extrêmement violent, est tombé très grièvement atteint au moment où il avait la joie d'atteindre le réseau de fils de fer qui le séparait de la tranchée ennemie. A eu le sublime courage, avant de quitter la ligne de feu, de recommander à tous de continuer à remplir tout leur devoir.

**Sous-lieutenant LEMAY, 73<sup>e</sup> d'infanterie :** a fait, de jour, le 7 avril, une reconnaissance périlleuse des réseaux ennemis ; a rapporté des renseignements de très grande importance, qui ont permis d'établir les plans d'attaque. Commandant provisoirement sa compagnie pendant l'attaque de nuit du 7 au 8 avril, a franchi le premier réseau en s'aidant de la cisaille ; est parvenu jusqu'au second réseau et s'y est maintenu jusqu'au jour.

**Médecin-major LOIN, 128<sup>e</sup> d'infanterie :** chef de service infatigable et organisateur remarquable. N'a jamais hésité à se porter très fréquemment dans les tranchées de 1<sup>re</sup> ligne et aux postes périlleux pour apporter ses

soins et un réconfort moral aux hommes et aux blessés dont il s'occupait avec un souci infatigable et auxquels il inspirait la plus grande confiance. A été blessé en organisant un transport de blessés par voiturette pendant un bombardement.

**Lieutenant MICHEL, 51<sup>e</sup> d'infanterie :** officier qui possède un grand ascendant sur ses hommes. Très brave et très calme, sait les entraîner à l'assaut. A été grièvement blessé.

**Capitaine BREUILLOT, 91<sup>e</sup> d'infanterie :** a conduit brillamment sous un feu extrêmement violent sa compagnie sur un parcours de 800 mètres, à l'attaque des tranchées allemandes et a été blessé grièvement.

**Sous-lieutenant BLIN, 91<sup>e</sup> d'infanterie :** a conduit sa section sous un feu violent sur un parcours de 750 mètres en terrain découvert. Officier très énergique qui a toujours donné l'exemple de la bravoure. A été blessé grièvement au moment où il arrivait sur le réseau de fils de fer ennemi.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Soldat DUBOURDIEU, 83<sup>e</sup> d'infanterie :** très bon soldat, ayant une belle attitude au feu. Blessé grièvement au bras droit, le 27 septembre 1914, par un éclat d'obus blessure qui nécessita par la suite l'amputation du bras). Très méritant.

**Soldat GARDES, 20<sup>e</sup> d'infanterie :** classé comme malgre, a demandé à partir pour le front. Le 21 décembre 1914, a défendu courageusement une position avancée ; par son attitude, a donné confiance à ses camarades et a été grièvement blessé à son poste. A perdu l'œil droit.

**Brigadier HOUCHE, 6<sup>e</sup> de dragons :** le 7 octobre 1914, a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe gauche. Très bon brigadier qui s'est toujours signalé par sa bravoure et son énergie.

**Cavalier BURET, 6<sup>e</sup> de dragons :** blessé le 11 août 1914, dans un engagement avec des cyclistes et déclaré intransportable parce qu'il avait un œil crevé, s'est caché pendant plusieurs semaines et a réussi à rentrer dans nos lignes.

**Cavalier LE FAOU, 27<sup>e</sup> dragons :** dragon d'une bravoure remarquable. A été employé à maintes reprises lorsqu'il fallait un soldat particulièrement courageux. S'est notamment signalé, le 7 octobre 1914, en s'arrêtant pour ramasser un sergent de chasseurs cyclistes blessé. A été lui-même grièvement blessé.

**Cavalier GOUBERT, 23<sup>e</sup> dragons :** a fait preuve en diverses circonstances d'un réel courage. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

**Maréchal des logis CHAMAULT, 6<sup>e</sup> dragons :** a été blessé par un éclat d'obus le 3 novembre, dans les tranchées, et a perdu l'usage de l'œil gauche. Belle attitude au feu.

**Adjudant GAUDEAU, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** le 14 mars 1915, a brillamment maintenu sa section dans la tranchée conquise malgré le feu et les grenades envoyées par l'ennemi. Blessé par un éclat d'obus, est allé se faire panser sous le feu et a rejoint son poste qu'il n'a quitté que le lendemain.

**Adjudant JOLY, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** chef de section d'une bravoure et d'un courage admirables. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est distingué en plusieurs circonstances, notamment le 9 mars, bien que blessé par l'explosion d'une mine en s'élançant à la tête de sa section sur les tranchées ennemies ; est resté à son poste toute la journée, sous les bombes et le feu de l'ennemi, plaisantant et encourageant ses hommes jusqu'à ce qu'une seconde blessure grave l'eût mis hors de combat.

**Soldat DERRIER, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** blessé par l'explosion d'une mine le 9 mars 1915 et à demi enseveli, s'est dégagé seul et au lieu d'aller se faire panser a sauté dans la tranchée ennemie où une deuxième blessure grave l'a mis hors de combat.

**Soldat RICHELLET, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale :** déjà blessé le 5 janvier et revenu sur le front à peine guéri, a fait preuve pendant les opérations du 9 mars 1915 de bravoure et de courage. Blessé d'une balle à la cuisse et d'une balle au flanc droit n'a cessé de combattre jusqu'au moment où une troisième



balle l'atteignant à l'épaule le mit hors de combat.

**Soldat THOMAS**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé le 24 août d'un éclat d'obus et revenu sur le front, y a pris part à toutes les opérations. A l'attaque du 9 mars 1915, s'est tout particulièrement distingué dans un combat corps à corps dans les tranchées ennemies. Blessé une première fois, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après une deuxième blessure grave.

**Sergent BOUDOT**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est précipité à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie et pendant un combat corps à corps dans une tranchée conquis, a eu les deux yeux arrachés par l'explosion d'une grenade.

**Chasseur HUGUET**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 29 août. A perdu l'œil droit.

**Sergent REY**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une très belle conduite pendant les combats du mois d'août. Grièvement blessé au pied et à la cuisse le 7 septembre en entraînant sa section à l'assaut. A dû être amputé de la cuisse gauche.

**Soldat FORÉT**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un grand mépris du danger. Blessé au genou le 25 septembre au cours d'une patrouille, a dû être amputé de la cuisse droite.

**Soldat DENIS**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très brave ; blessé grièvement le 9 septembre, a fait preuve d'abnégation et de solidarité, en ramenant au poste de secours un de ses camarades plus sérieusement atteint que lui. A dû être amputé du bras gauche.

**Soldat FANGET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'entrain, d'énergie et de courage ; blessé le 31 août, a montré une belle cranerie. A été amputé du bras droit.

**Soldat DURAND**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 17 septembre, alors qu'il se portait courageusement en avant dans un terrain très difficile pour se rendre compte de l'endroit d'où partaient les coups de feu ennemis. A été amputé du bras droit.

**Soldat LONGCHAMON**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 31 août en remplissant avec énergie une mission très périlleuse. A perdu l'œil gauche.

**Sergent GEORGES**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite aux combats du 28 août au 12 septembre. Blessé grièvement. Impotent du bras droit.

**Adjudant PATACHINI**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier remarquable qui a montré les plus belles qualités militaires depuis le commencement de la campagne. Blessé très grièvement le 26 mars en écartant une reconnaissance.

**Adjudant LIEUTIER**, 4<sup>e</sup> dragons : en septembre, avec six cavaliers, a bousculé un peloton ennemi ; le 5 mars, après deux tentatives infructueuses est parvenu à ramener dans nos lignes le corps d'un dragon tué à 80 mètres des retranchements ennemis. Le 29 mars a exécuté avec succès une reconnaissance jusqu'aux lisières d'un village occupé par l'ennemi et a été blessé le lendemain à 100 mètres d'un village qu'il reconnaissait.

**Soldat LAGRANGE**, mitrailleur 232<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 décembre 1914, faisant fonctions de chef de pièce, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid dans les préparatifs de l'attaque. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation d'une main.

**Soldat FOLTZENLOGEL**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 octobre 1914, s'est bravement élancé à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent qui a fort éprouvé sa section. S'est élancé une seconde fois avec une autre unité et a été atteint de très graves blessures aux jambes qui ont nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

**Caporal DÉGARIS**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 octobre 1914, est allé sous un feu violent d'artillerie porter un ordre de son capitaine. Blessé grièvement d'un éclat d'obus a dû être amputé de la jambe droite.

**Soldat POIRAULT**, 314<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 5 septembre 1914. A été amputé du bras droit. A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résignation.

**Soldat LEBRAULT**, 314<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 11 septembre 1914. A été amputé du bras gauche. Avait eu une belle conduite aux combats antérieurs.

**Soldat GUILBAULT**, 314<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914, a perdu l'œil droit. A toujours fait preuve de courage et de bonne humeur.

**Tirailleur ABBES** ben DJILALI, tirailleurs marocains : brave soldat, ayant, par son courage, un réel ascendant sur ses camarades. A été blessé au combat du 18 mars en se lançant un des premiers à l'assaut.

**Adjudant BALAGUERIE**, tirailleurs marocains : sous-officier brave et dévoué. Beaux états de services. Gravement blessé le 13 mars en se portant à l'assaut.

**Sergent LEBHAR**, tirailleurs marocains : n'a cessé de se signaler par sa bravoure, son entrain et son esprit de dévouement. Au combat du 13 mars, blessé à la jambe d'une balle qui lui a fracturé le tibia, a fait tous ses efforts pour suivre sa section à l'attaque. Ne s'est laissé emporter que sur l'ordre de ses chefs.

**Caporal MERLIÈRES**, tirailleurs marocains : ancien soldat, rengagé pour la durée de la guerre (quarante-six ans). Venu sur sa demande aux tirailleurs marocains. Blessé gravement au genou droit dans la nuit du 15 au 16 mars, n'en a averti son chef de section que le lendemain et est resté à son poste jusqu'au 17 pour participer à l'attaque.

**Caid Mia HAMADI** ben CHAÏB, tirailleurs marocains : chef marocain d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A l'attaque des tranchées allemandes, son lieutenant étant tombé blessé, a enlevé sa section pour se rapprocher encore d'une tranchée ennemie.

**Mokadem EL AYAZID** ben SAÏD, tirailleurs marocains : n'a cessé de se signaler par son courage, son énergie, son endurance, son bon esprit, depuis le début de la campagne. Cité à l'ordre de l'armée après les combats de septembre, s'est encore signalé par sa belle attitude au cours des combats des 13, 14 et 16 mars.

**Sergent GUÉNOT**, tirailleurs marocains : chef de l'équipe des grenadiers ; se portant à l'assaut d'une tranchée, a entraîné ses hommes avec un élan admirable. A été blessé grièvement.

**Maréchal des logis FABRY**, élève pilote aviateur : sous-officier successivement employé aux armées comme agent de liaison et comme observateur en avion. Cité à l'ordre du groupe d'escadrilles le 31 décembre 1914. Actuellement élève pilote à l'école d'aviation de Pau, vient d'être grièvement blessé à la suite d'un accident d'avion.

**Sergent LE GOFF**, 219<sup>e</sup> d'infanterie : bon sous-officier qui a conduit vigoureusement sa section au feu. Blessé le 23 août, a été amputé d'un bras.

**Sergent-major ARMAND**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 août, a rejoint à peine guéri. A pris part à toutes les affaires où le régiment a été engagé, s'y est toujours brillamment conduit. A été de nouveau assez grièvement blessé le 5 octobre.

**Soldat MORON**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé ; a perdu le bras droit.

**Soldat PERRIN**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé ; a perdu le bras droit.

**Soldat CROUZAT**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé aux jambes aux combats des 2 et 3 décembre. Avait été blessé une première fois antérieurement. A été amputé des deux jambes.

**Adjudant-chef LANFRANCHI**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier. A été blessé à deux reprises, le 22 août et le 5 novembre 1914.

**Adjudant-chef CHAMOUSSET**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la main droite par balle, le 22 août. Cité le 13 septembre 1914 pour avoir fait preuve de sang-froid et d'énergie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Excellent sous-officier, calme, énergique et patient.

**Adjudant-chef VAUDABLE**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 22 août 1914. Eclat d'obus au bras gauche. Excellent sous-officier.

**Adjudant CHAMARD**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé à la cheville droite par une balle au combat du 22 août. Très bon instructeur, énergique.

**Adjudant BRISGAND**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au bras gauche par plusieurs balles le 18 août 1914.

**Adjudant ROUQUET**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : excellent adjudant. A été blessé au pied gauche par un éclat d'obus le 23 septembre.

**Adjudant JONQUIERES**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 23 septembre, bras droit cassé par une balle.

**Sergent-major GRISONI**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 22 août, par une balle qui lui a traversé le cou, blessure très grave. Excellent sous-officier.

**Soldat BOYER**, 355<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, crâne au feu. Grièvement blessé en se portant à l'assaut le 16 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

**Adjudant-chef MOURIER**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure communicative. Réunit en outre plus de 18 années. Brave et excellent sous-officier, plein d'entrain, conduisant sa section avec énergie sous le feu. Cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite.

**Chasseur CHEVALIER**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, grièvement blessé le 5 mars d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

**Caporal NICAUD**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : bon gradé. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

**Soldat HÉNON**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : lors de l'enlèvement des avancées de l'ennemi, le 30 mars 1915, a fait preuve de courage et de beaucoup d'énergie en entraînant en avant un détachement dont il faisait partie. Le lendemain a montré une bravoure exceptionnelle au moment de la contre-attaque ennemie au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

**Caporal CHEVALME**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : gradé vigoureux, sérieux et dévoué. Blessé très grièvement le 28 mars dans les tranchées de première ligne. A été amputé du bras gauche.

**Soldat RAYNAUD**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat plein de courage qui s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. Très grièvement blessé. Amputé d'une cuisse.

**Sergent BELLON**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : forestier, ayant volontairement repris du service, chef d'un groupe d'éclaireurs volontaires, toujours prêt à marcher. Au combat du 27 mars a porté son groupe en avant, malgré un feu violent de mitrailleuses.

**Soldat PAYRE**, 54<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 27 mars, chargé de porter un fanion signal destiné à permettre le réglage du tir de l'artillerie, a constamment marché avec la première ligne. Alors que ses camarades étaient déployés en tirailleurs et couchés, est resté debout agitant ce fanion qui le désignait particulièrement aux coups de l'ennemi. Arrivé à vingt mètres de la tranchée ennemie, s'apercevant qu'un officier allemand le donnait comme objectif au tir de ses hommes, a élevé son fanion encore plus haut et s'est précipité vers le parapet en avant de ses camarades.

**Soldat KLEIN**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, pendant toute la campagne, d'un grand courage. Le 12 novembre, a été chercher à peu de distance des tranchées ennemies son chef de section blessé et l'a ramené au poste de commandement de son capitaine.

**Sergent LAMOURETTE**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : commandait un détachement lors de l'enlèvement des avancées de l'ennemi, le 30 mars 1915. A montré beaucoup d'énergie et d'impétuosité en arrivant à un fort barrage allemand à enlever et en obligeant vingt-quatre ennemis à se rendre.

**Caporal COCHET**, 4<sup>e</sup> zouaves : soldat d'une bravoure exemplaire, s'est évadé des mains de l'ennemi après 18 jours de captivité. Revenu au front, s'est distingué en plusieurs circonstances. Désigné sur sa demande pour commander une patrouille, en plein jour, pour recueillir des renseignements importants, s'est acquitté de sa mission avec autant d'habileté que de bravoure. Est reparté grièvement blessé.

**Canonier BRACONNIER**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : très bon soldat, plein de courage. Blessé à son poste le 27 mars d'un obus qui lui a brisé une jambe et grièvement blessé l'autre. Amputé d'une cuisse.

**Aspirant GAUTHIER**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 6 avril, a entraîné brillamment sa section à l'attaque des positions ennemies en faisant preuve du plus grand courage et du plus grand mépris du danger. A enlevé successivement un fortin et franchi deux lignes de tranchées sous une violente canonnade et malgré les feux de mitrailleuses et de mousqueterie ennemie.

**Adjudant GOUX**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé bravement à l'attaque d'une tranchée allemande en tête de sa section, en a chassé les défenseurs, qu'il a poursuivis aussitôt, toujours en tête, dans un boyau adjacent. S'est dépensé vaillamment et de la façon la plus utile jusqu'au moment où il est tombé blessé au visage par un pétard ennemi.

**Canonier TRIBOT**, groupe d'Afrique : excellent soldat. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son endurance et son sang-froid. A été grièvement blessé le 9 avril 1915 à son poste de combat.

**Adjudant PERSEVAL**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve, est entré le premier dans un village occupé par un détachement ennemi et a fait un prisonnier de sa propre main.

**Sergent GILBERT**, compagnie 25/6 du génie : a dirigé pendant une nuit très noire et malgré le mauvais temps, la destruction d'un pont surveillé par l'ennemi, a montré au cours de cette opération difficile une habileté professionnelle remarquable, un sang-froid et un courage dignes d'éloges, grâce auxquels il a rempli avec un succès complet la mission dont il était chargé.

**Adjudant-chef BONNIN**, 292<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'une patrouille, par ses mesures habiles et son énergie, a surpris un poste allemand et ramené dix prisonniers.

**Caporal ALLARD**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : ne cesse de donner l'exemple du zèle et de l'énergie. A, le 6 avril 1915, par son exemple et son énergie, maintenu ses hommes à leur place de combat au cours d'une contre-attaque de l'ennemi qui a duré trois heures. A lui-même lancé, debout en arrière de la tranchée, des grenades sur les assaillants pendant toute la durée du combat, refusant de se laisser remplacer.

**Adjudant-chef DARMAS**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a toujours montré un sang-froid et une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué dans le combat de nuit du 6 au 7 mars, a su maintenir sa section pendant plusieurs heures sous des feux violents venant de face et de flanc.

**Sergent CUSSET**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne, a toujours été volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours du combat de nuit du 6 mars, a été reconnaître le réseau de fils de fer ennemi, l'a fait couper ; ensuite a sauté le premier dans la tranchée. Blessé pendant l'action, n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Sergent GUERIN**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : ayant le bras traversé par une balle, a conservé le commandement de sa demi-section pendant 4 heures, dirigeant des feux meurtriers sur un ennemi en nombre considérable, n'a quitté le commandement de sa demi-section que sur un ordre formel de son chef de section.

**Sergent RAYNAUD**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : le chef de section ayant été blessé au cours d'une attaque de nuit, a pris le commandement avec le plus grand calme. A été blessé très grièvement.

**Sergent MONTAGNOUX**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne d'un entrain admirable, d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. A été chargé des missions les plus périlleuses qu'il a toujours remplies avec un sang-froid et un courage poussés jusqu'à la témérité. A été cité à l'ordre de la brigade. S'est particulièrement distingué aux combats des 6 et 7 mars.

**Adjudant DIACQUENOD**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé au début de septembre de deux balles et d'un coup de balonnette en entraînant son peloton, dont l'officier avait été tué. S'est fait de nouveau remarquer aux combats des 6 et 7 mars. Cité à l'ordre de l'armée. Remplit avec une énergie et un dévouement constants les fonctions de chef de section et d'adjudant de compagnie.

**Adjudant ROUBY**, 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité. Chef de section d'une bravoure et d'un allant admirable. Blessé en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

**Chasseur HUGUES**, 5<sup>e</sup> bataillon territorial de chasseurs : le 27 janvier 1915, au cours d'un bombardement, a été grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui mutila les deux jambes. A eu l'attitude la plus courageuse et la plus stoïque disant, pendant qu'on le pan-

saît : « Il vaut mieux que cet obus soit tombé sur moi qu'il n'ait pas de famille. » A été amputé des deux cuisses.

**Caporal RIMBERT**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : agent de liaison du chef de corps. A toujours fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Cité à l'ordre de l'armée pour son courage. Grièvement blessé, a perdu le bras gauche.

**Chasseur DOUZET**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son courage à deux combats. Blessé en défendant une barricade, a perdu l'œil droit.

**Chasseur PERRIER**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours recherché les missions périlleuses et montré un mépris du danger absolu. Grièvement blessé a perdu le bras gauche.

**Chasseur BONY**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : étant en patrouille, est revenu seul, le bras cassé par une balle explosive, a rendu compte de la mission de sa patrouille avant d'aller au poste de secours. A perdu le bras droit.

**Chasseur MIGNARD**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur d'une rare énergie, a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs, en restant toute une journée dans la tranchée, la cuisse brisée, calme et confiant. A été amputé de la cuisse droite.

**Chasseur BOYER**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur. A été très grièvement blessé le 26 août 1914 en se portant avec sa section à l'assaut d'une position ennemie. A été amputé de la cuisse droite.

**Adjudant-chef GIROUD**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 31 mars, a brillamment chargé à la tête de sa compagnie en entraînant ses chasseurs à l'assaut de deux lignes de tranchées ennemies successivement enlevées du même élan malgré un terrain difficile et une épaisseur de 1 m. 50 de neige.

**Maréchal des logis BLANCHARD**, 12<sup>e</sup> de chasseurs : a fait preuve dans tous les combats de la plus grande bravoure. A été grièvement blessé le 6 septembre 1915. A perdu l'œil droit.

**Sergent AUMONT**, 301<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 7 septembre. A perdu les deux yeux.

**Caporal PITHON**, 26<sup>e</sup> de chasseurs : grièvement blessé. A perdu les deux yeux.

**Caporal CLEMENT**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : excellent caporal, grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat LEFEVRE**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat, blessé grièvement en ramenant sous le feu de l'ennemi un de ses camarades blessés. A été amputé du bras gauche.

**Soldat DUPUIS**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : est resté toute la journée dans une tranchée avancée sous un bombardement intense ; a toujours fait preuve de la plus grande bravoure au feu. A eu le bras gauche dérasé par la chute d'un arbre renversé par un projectile allemand, blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

**Soldat GAUDIN**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance à quelques mètres des avant-postes ennemis. A été amputé du bras droit.

**Soldat DESANNEAUX**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat ; a été blessé. A perdu un œil.

**Soldat ADAM**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu au combat du 6 septembre 1914, où il a été blessé d'un éclat d'obus, blessure ayant nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

**Chasseur BRÉDA**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : a été blessé grièvement le 17 novembre en se portant en avant de la ligne au secours d'un de ses camarades blessés. A perdu les deux yeux.

**Chasseur RAGOUGET**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : brancardier. A été blessé très grièvement en pansant ses camarades dans les tranchées de première ligne sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été amputé de la cuisse droite et a perdu un œil.

**Soldat BOERI**, 173<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 22 août 1914. A perdu les deux yeux.

**Soldat JANILLON**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé et amputé du bras droit.

**Soldat RENAUD**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite à l'attaque du 9 octobre, au cours de laquelle il reçut une blessure qui nécessita l'amputation du bras gauche.

**Soldat VILLIERS**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 25 août dans un combat où sa compagnie était d'avant-garde. A subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat PROST**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite à une contre-attaque exécutée le 25 novembre. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation du bras gauche.

**Soldat PERRET**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 1<sup>er</sup> octobre au cours duquel il reçut une blessure qui nécessita l'amputation du bras droit.

**Soldat ROGUET**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a montré beaucoup de courage et d'énergie au combat du 1<sup>er</sup> octobre. Quoique grièvement blessé dès le début de l'action à un œil qu'il a perdu depuis, est resté à son poste toute la journée, sans se faire panser, sous le feu des mitrailleuses.

**Soldat DUTARTRE**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a montré beaucoup de calme et de sang-froid sous un violent bombardement des tranchées le 6 décembre. Atteint par un éclat d'obus a dû subir l'amputation du bras gauche.

**Soldat JEAN**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé. A perdu les deux yeux.

**Soldat MONFAUCON**, 134<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. Très méritant. Grièvement blessé. A perdu les deux yeux.

**Soldat ANTONIETTE**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu. Grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

**Soldat CHATOT**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse droite.

**Soldat SIMEREY**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé étant en sentinelle. A perdu un bras.

**Soldat BIGEARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours d'une mission comme agent de liaison. A perdu un bras.

**Soldat FERRY**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : occupant avec sa section un boyau de communication violemment attaqué par l'ennemi, a été grièvement blessé à la tête ; blessure qui a déterminé la perte de l'œil droit. Très bon soldat ; s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu.

**Soldat GIRARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : étant guetteur dans la tranchée a été blessé grièvement à la jambe par suite de l'explosion d'une bombe et a dû subir l'amputation de la cuisse gauche. A toujours fait preuve de courage et de dévouement.

**Soldat LABOURIAUX**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'un combat a été grièvement blessé au genou en se portant en avant avec sa section et a dû être amputé de la cuisse gauche. Au moment de sa blessure n'a fait entendre aucune plainte et a encouragé ses camarades à continuer leur marche en avant.

**Soldat MARTEAU**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : étant en sentinelle dans la tranchée, a été grièvement blessé à la tête par l'explosion d'une bombe. A perdu l'œil gauche. A toujours fait preuve de dévouement et de courage.

**Soldat PERRIN**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé. A perdu un œil.

**Soldat GUILLOT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé à l'assaut d'une tranchée allemande. A perdu un bras.

**Soldat JOUX**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 octobre 1914, accompagnant son capitaine dans une reconnaissance d'une tranchée ennemie, a été blessé grièvement par une balle. Amputé du bras gauche. Soldat d'une grande bravoure et d'un grand sang-froid.

**Soldat PLISSIER**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 décembre 1914, occupant un créneau de guetteur très important mais particulièrement visé par l'ennemi, a été atteint à l'œil par un ricochet. Malgré une violente hémorragie s'est refusé à se faire accompagner au poste de secours, s'y est rendu seul. A perdu l'œil droit.

**Soldat SOULAT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : le 12 décembre 1914, au moment d'un violent bombardement ennemi, a été grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

**Sergent COTHENET**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : plein d'entrain, très courageux. Grièvement blessé pendant des travaux d'installation à quelques mètres des lignes ennemies. A perdu un œil.

**Soldat CHAROLLOIS**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat courageux et résolu ; a été blessé dans une tranchée par un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.



**Soldat VICO**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : vient du corps des douaniers ; à peine incorporé s'est montré plein d'entrain. Lors d'une attaque allemande le 25 novembre, a résisté avec opiniâtreté en jetant des grenades sur les assaillants. A contribué pour une large part à empêcher cette attaque de progresser. A perdu l'œil droit.

**Soldat POCHÉLET**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : d'une grande bravoure, a toujours montré le bon exemple à ses camarades ; a été blessé au bras droit le 17 novembre lors de l'attaque d'un bois à la baïonnette. A été amputé.

**Soldat BENAS**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : brave et plein d'entrain, a toujours donné le bon exemple à ses camarades, a été blessé dans une charge à la baïonnette en se portant à l'attaque d'un bois. A perdu l'œil droit.

**Caporal BESNARD**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : blessé par une grenade dans une tranchée, où il combattait courageusement. A perdu un œil.

**Caporal BOULANGER**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a été atteint de trois balles au bras pendant l'attaque du 26 septembre exécutée par la compagnie. Belle tenue au feu. A été amputé du bras droit.

**Soldat DELAUNAY**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

**Soldat GIRARD**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé le 27 octobre dans une attaque. A perdu l'œil droit.

**Soldat HOUOT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé ; a perdu l'œil droit.

**Soldat JAUBERT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste d'observateur. A été amputé du bras gauche.

**Clairon MARET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, très courageux. Blessé à l'attaque d'un bois, a été amputé du bras gauche.

**Soldat MORET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude. Grièvement blessé, a perdu un œil.

**Soldat MOREUX**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours d'une attaque. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat RONDREUX**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé dans la défense d'une tranchée. A perdu un œil.

**Soldat MASSON**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'organisation d'un retranchement qui venait d'être conquis, a posé des fils de fer sous le feu d'une ligne ennemie très rapprochée. Au cours d'une contre-attaque s'est précipité seul hors du retranchement et a fait sept prisonniers.

**Sapeur-mineur BRUNEL**, 2<sup>e</sup> régiment du génie, compagnie 16/13 : excellent soldat, très courageux. A été grièvement blessé le 28 décembre 1914 à l'attaque d'un village. A perdu l'œil droit.

**Soldat PALLUET**, 244<sup>e</sup> d'infanterie : très brave soldat au feu. Blessé le 13 août, a dû être amputé.

**Soldat WALZER**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : après une attaque ennemie, s'est porté en avant des tranchées, chercher des Allemands qui s'étaient blottis dans un pli de terrain, pour les faire prisonniers. A été blessé en se portant à 300 mètres du poste pour tenter de retrouver un lieutenant allemand, signalé comme blessé par un prisonnier.

**Soldat ETERLIN**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque de nuit du 3 avril 1915, atteint d'une balle à l'épaule, étant observateur à un créneau, a fait preuve d'une réelle énergie en supportant sans se plaindre ses souffrances, afin, disait-il, de ne pas décourager ses camarades sous le feu de l'ennemi.

**Sergent OLLIER**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent sous-officier ; s'est très bien conduit dans des circonstances délicates. A été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

**Caporal GAUDFERNAU**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 24 août 1914, et recueilli par une ambulance allemande, a réussi à s'évader et a rapporté des renseignements intéressants.

**Soldat AMOUREL**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 février, s'est porté à l'attaque avec sa section et blessé à plusieurs reprises, est resté sur le terrain aux côtés de son chef de section. A subi l'amputation de la jambe droite. Soldat très brave, très méritant.

**Soldat LACOTTE**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très brave et très méritant ; a été blessé le 16 février en se portant à l'attaque avec sa section. A subi l'amputation de la cuisse droite.

**Soldat CARPENTIER**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : soldat intelligent, dévoué et consciencieux,

ayant donné toute satisfaction au cours de la campagne. Blessé grièvement le 2 mars 1915. A été amputé de la cuisse droite.

**Légionnaire OBAR**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : bon soldat, dévoué. A été blessé le 14 mars 1914 par un éclat d'obus qui lui a sectionné la jambe droite. A subi l'amputation de la jambe.

**Adjudant-chef PLANES**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : excellent sous-officier, ayant de beaux états de services. A été grièvement blessé le 23 août en portant un ordre.

**Tirailleur AHMED BEN MAHMOUD**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : intelligent, dévoué, très courageux. Blessé le 28 septembre pendant un bombardement. A rejoint le front le 22 novembre. Employé comme agent de liaison, a été grièvement blessé le 3 avril par une balle qui lui a traversé les deux cuisses en lui brisant la cuisse gauche. Sans proférer une plainte s'est traîné pendant une centaine de mètres. A répété à plusieurs reprises au capitaine de ne pas rester près de lui et de le laisser seul. Ramené à la tranchée à cause et ri avec ses camarades leur donnant ainsi un bel exemple de courage et d'endurance.

**Soldat TASSART**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 22 août, n'a pas été évacué. Blessé une deuxième fois le 6 septembre à la jambe droite, a dû subir l'amputation.

**Soldat BUREL (Victor)**, 360<sup>e</sup> d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 3 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligée de se replier.

**Soldat BUREL (Auguste)**, 360<sup>e</sup> d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 5 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligée de se replier.

**Sapeur-mineur MIREY**, 7<sup>e</sup> génie : volontaire pour participer à l'attaque d'un blockhaus occupé par les Allemands et construire un barrage, s'est porté en avant, seul et sans armes, entraînant sa section par son courage. Lui a permis ainsi de s'emparer d'un blockhaus et de construire un barrage. A accompli sa mission avec succès sous la fusillade et les bombes des Allemands. Vivement félicité par ses chefs a répondu : « Je n'ai fait que mon devoir ».

**Soldat PASQUIOU**, 73<sup>e</sup> territorial d'infanterie : blessé dans les tranchées le 11 novembre 1914 d'une balle au front. A perdu, de ce fait, l'usage de la vue. S'était déjà fait remarquer par sa belle conduite et par son sang-froid.

**Sergent CERUTTI**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 20 août, a rejoint son poste à peine guéri ; a constamment donné à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et de l'énergie dans les circonstances les plus difficiles ; a été grièvement blessé le 26 mars en pansant sous le feu un de ses hommes atteint d'une balle.

**Soldat BERJEAT**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de six blessures au combat du 4 septembre 1914 et resté étendu sur le champ de bataille, reçut deux heures après le combat, d'un soldat ennemi qui voulait l'achever, un coup de feu qui le blessa grièvement à la figure, lui brisant la mâchoire inférieure. Resté dans cette situation pendant quatre jours avant d'être relevé.

**Chasseur WESTEEL**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent soldat à tous égards, est parti avec une belle bravoure à l'assaut du 20 mars et a été blessé grièvement à la jambe gauche. A dû en subir l'amputation.

**Sergent REPICHER**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier. Atteint le 16 mars dans la tranchée d'une très grave blessure au pied gauche, a conservé une très belle attitude, priant l'infirmier qui le pansait, de s'occuper au plus vite d'un homme de sa demi-section à qui le même projectile de minenwerfer venait de briser les deux jambes. A subi l'amputation du pied gauche.

**Caporal GUEFFIER**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu. A fait tête à l'ennemi avec une rare énergie pendant l'attaque du 20 mars. A eu la jambe traversée par une balle au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut, a dû subir de ce fait l'amputation de la jambe au-dessus du genou.

**Soldat BRÉCHET**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux, ayant fait la campagne depuis le début. Blessé très grièvement le 29 mars 1915 dans les tranchées de première ligne. Très belle attitude au feu. A supporté courageusement la douleur et a donné ainsi un bel exemple à ses camarades. A été amputé du pied gauche.

**Soldat LE ROY**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'entrain. Tirait, le 15 mars, par un créneau de tranchée dont un segment venait d'être bouleversé par une explosion de mine allemande lorsqu'une balle lui brisa le bras droit. A subi l'amputation de ce bras.

**Chasseur COPPENS**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune soldat de la classe 1914 arrivé au bataillon depuis le mois de décembre, a toujours fait preuve de zèle et de courage. Blessé grièvement à l'attaque du 20 mars a fait preuve de la plus grande énergie en restant pendant dix heures au milieu de ses camarades sans proférer aucune plainte.

**Soldat THIBAUT**, 6<sup>e</sup> territorial d'infanterie : excellent soldat, servant bien et de très bonne conduite. S'est fait remarquer par son sang-froid et son courage en tout temps. A été grièvement blessé le 28 octobre. A perdu l'œil droit.

**Caporal MARMILLOT**, 118<sup>e</sup> territorial d'infanterie : blessé sérieusement le 31 mars et pris sous l'éboulement d'un puits de mine produit par une torpille aérienne, a aidé de ses mains restées libres, à dégager ses hommes avant de penser à lui-même.

**Soldat LAVAL**, 4<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : jeune tirailleur français de la classe 1914. Excellent soldat, dévoué et fanatique. A été blessé très grièvement en portant des ordres dans la tranchée de première ligne.

**Soldat CASSAIN**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : soldat énergique et courageux. Le 25 janvier 1915, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque. Resterait paralysé du bras droit.

**Adjudant BAPT**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : chargé, avec un groupe de dix hommes de flanquer un détachement qui opérait un coup de main de nuit, dans un bois, s'est jeté courageusement dans la sape qui communiquait avec les tranchées ennemies, coupant ainsi la retraite aux Allemands qui cherchaient à fuir. En a tué un et en a fait prisonnier un autre. A donné à ses hommes l'exemple du calme et du sang-froid.

**Maréchal des logis HILLAIRET**, artillerie d'un corps d'armée : au cours des combats du 16 février au 13 mars, a fait preuve de la plus grande intrépidité et du plus complet mépris du danger en réglant, à moins de 100 mètres de l'ennemi, et sous un feu continu et violent, le tir des batteries de son groupe dont l'action a été très efficace.

**Caporal JULIEN**, 236<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

**Soldat DELASALLE**, 226<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus le 8 octobre 1914. A perdu l'œil droit des suites de cette blessure. S'est bien conduit.

**Soldat MADELEINE**, 236<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus à la tête le 17 décembre 1914 pendant que sa compagnie participait à l'attaque des tranchées allemandes. A perdu l'œil droit.

**Soldat REHEL**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : bonne conduite au feu. A perdu un œil par suite de sa blessure reçue dans un combat le 15 septembre 1914.

**Soldat DROUAULT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus à la jambe droite. S'est bien comporté au feu.

**Soldat GUENIER**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure et d'énergie dans un engagement où sa section a en quelques instants subi des pertes sérieuses. Est resté sur le terrain jusqu'au moment où blessé grièvement il a été enlevé et transporté au poste de secours. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat BLIN**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au cours de l'attaque de nuit du 2 au 3 septembre ; faisait partie de la section d'avant-garde ; a été blessé gravement. A été amputé de la cuisse droite.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.